



# XENOPHORA

13.5 N. 076.000

Bulletin de l'Association Française de Conchyllologie

NUMERO 72

OCTOBRE-NOVEMBRE-DECEMBRE 1999



*Melapium lineatum* (Lamarck, 1822)

Algoa Bay - Afrique du Sud

Dragué à 15 mètres sur sable - Photo : Brian Hayes

**ASSOCIATION  
FRANÇAISE DE  
CONCHYLOGIE**

B.P. 307 - 75770 PARIS Cedex 16

**Président et directeur**

de XENOPHORA ..... **Pétrie BAIL**

Vice-Président ..... **Franck FRYDMAN**

Secrétaire ..... **Daniel GRATECAP**

Treasorier ..... **Christian NIQUET**

Responsables de XENOPHORA ..... **Franck BOYER**

et **François JOB**

**DÉLÉGUÉS RÉGIONAUX**

**ÎLE-DE-FRANCE**

➤ **JARIE** Gilbert, 3 rue Saint-Roc

78000 VERSAILLES, ☎ 39 83 80 46

➤ **WANTY** Danièle, 88 rue du Gal-Leclerc

95210 SAINT-GRATIEN, ☎ 34 17 00 29

**EST**

➤ **PEZZALI** Lucien, 1 rue de la Chaire

90480 DORANS, ☎ 94 56 88 26

➤ **RIOMI** Michel, 2 rue des Végères

68480 OTTMARSHHEIM, ☎ 89 28 18 43 (après 18 h)

**LANGUEDOC /**

**MIDI-PYRÉNÉES / ROUSSILLON**

➤ **PELONCE** Jacques, 259 voie Les Magnolias

30200 LE GRAU DU ROI

**AQUITAINE**

➤ **GUIGNET** Pierre, 7 allée de la Falaise

33370 FARGUES-ST-HILAIRE

➤ **LAURAT** Michel, 21, rue des Boyers

33280 LA TESTE

**UEST**

➤ **CAZALS** Patrick, Le Doug, route de Illeod

35140 ST GEORGES DE CHENÉ, ☎ 39 37 62 85

➤ **DELMARRE** Jean-Louis, 17 chemin de Poul

44000 ST NAZAIRE

**PROVENCE / CÔTE D'AZUR**

➤ **DOL** Alain, 4 rue Henri Luzzatto

06220 GOLFE-JUAN, ☎ 93 63 96 43

➤ **FONTAINE** André, Les Cyclistes n° 28,

Av. A.-Léotard - 83000 FRÉJUS, ☎ 94 51 49 62

**MARSEILLE / PROVENCE**

➤ **HASSELOT** Robert, La vil d'Azur, chem. de Châteaue-Gardet

13013 MARSEILLE, ☎ 91 06 76 25

**ALPES**

➤ **BETHOUX** Gérard, 3 bis route de Saint-Nizier

38170 DEYSSINET-PARCEY

**NORMANDIE**

➤ **WIMANT-ROUSSEAU** Daniel, Collège St. Pagnol,

Avenue Général-Laperrine - 14300 CABEV

**NORD**

➤ **DAUTREVAUX** Michel, 6 Rd Point St Georges

59910 BONDUES

**TAMIS**

➤ **WARONIER** Vincent, B.P. 20847

PAPEETE, ☎ 69 42 17 78



**Organisation de la revue**

**Direction de la revue**

**P. Bail**

BP 307 - 75770 PARIS CEDEX 16

**Coordination Rédaction**

**Franck Boyer**

110, chemin du Marais du Souci - 93270 SEVRAN

**Coordination Saisie-Fabrication**

**François Job**

278, bd Jean Jaurès - 92100 BOULOGNE

**Sections-Agenda-Annonces**

**Danièle Wanty**

88, rue du Général Leclerc - 95 210 SAINT GRATIEN

**Saisie articles**

**Robert Hasselot**

**Comptes rendus de Collectes**

**Michel Dautrevaux**

6, rond-point Saint Georges - 59910 BONDUES

**Bref**

Pour plus d'efficacité et de rapidité, nous vous remercions d'adresser :

• tous les textes et documents destinés à la publication dans Xenophora à :

**A.F.C. B.P. N° 307**

**75770 PARIS Cedex 16**

• vos courriers concernant les adhésions, anciens numéros et collections de Xenophora, listes des adhérents à :

**Daniel GRATECAP**

**11, avenue de la Villedieu**

**GOMETZ-CHATEL - 91940 LES USIS**

• vos courriers concernant la trésorerie et les encarts publicitaires à :

**Christian NIQUET**, 1, rue Pasteur

**92340 BOURG-la-REINE**

**Sommaire**

**4**

**Le coin du débutant**

**6**

**Enquête : à propos des collectionneurs**

**8**

**Aventures à Cuba**

**11**

**Voyage à Madagascar**

**14**

**Les Ampelleridae de la région Caraïbe**

**21**

**La faune de Fabro**

**33**

**Au Sud de Ghir**

**L**a sortie du N° 71 de *Xeno* «nouvelle formule», a suscité plus d'échos favorables que de critiques. Franck Boyer et François Job, les Maîtres Artisans, doivent en être félicités et remerciés, ainsi que toute l'équipe rédactionnelle qui se révèle solidaire et efficace.

Nous voulons que *Xeno* soit l'œuvre de tous. Aussi, plus que des encouragements, nous souhaitons recueillir vos suggestions et vos désirs. Nous aimerions ouvrir de nouvelles rubriques, réactiver «Identifiez-moi» et les petites annonces, publier régulièrement quelques chefs d'identification tant sur les grands classiques que dans les «petites» familles. Pour des raisons pas seulement économiques,

beaucoup de collectionneurs s'intéressent à ces dernières. Nous manquons cruellement de rédacteurs pour ce type d'articles. Il y a-t-il un connaisseur de Nérites ou de Troques dans la salle ?..

Tout travail peut être considéré a priori comme publiable... s'il suit les règles élémentaires de la Zoologie et s'il apporte une information intéressante. On attend votre prose.

Enfin, il faut que ce soit dit : l'éditorial n'est pas la chasse gardée du Président. Tout délégué qui souhaiterait exprimer une hémère ou un point de vue y sera le bienvenu. Adieu aux amateurs !

Le Président

## Photo de couverture

*Meloplium lucorum* (Lamarck, 1822) - Olivine -

Encore une espèce spectaculaire obtenue par Brian Hayes\* dans la région de Port-Elizabeth. A l'instar de plusieurs amateurs sud-africains, Brian ne se contente pas d'être un plongeur intrépide et un collectionneur passionné, il porte aussi un intérêt scientifique réel aux mollusques et consacre un temps important à l'étude, sur le terrain comme en cabinet.

Brian a considérablement diversifié ses méthodes de collecte, du tamisage sur les petits fonds jusqu'au dragage dans les grandes profondeurs. Il s'intéresse aussi bien au peuplement des algues qu'à la faune corallaire des massifs coralliens. Tout cela l'a bien entendu conduit à découvrir toute la faune des micro-gastéropodes d'Afrique du Sud, encore largement méconnue. Dans ce domaine comme dans celui des espèces centimétriques, il ne se passe pas un mois sans que Brian et ses collègues ne découvrent quelque nouveauté.

Brian photographie maintenant systématiquement tout ce qu'il sort de l'eau, et c'est souvent époustouflant! Promis, vous aurez droit à d'autres aperçus dans un proche avenir.

F. Boyer

\*Brian Hayes, Algora Bay Specimen Shells, PO Box 804, Port Elizabeth - 6100 - Afrique du Sud.



*Bullia callosa* (Wood, 1828)  
Plongée - 20 m sur récif.  
Port Alfred Photo B. Hayes



*Euspira napus* (E.A. Smith, 1904)  
Dragué par 100 m - Port Alfred  
Photo B. Hayes



*Cette nouvelle rubrique a pour but d'aider et de guider le débutant, de le faire progresser dans le monde des coquillages et des collectionneurs. Pour cela, j'essayerai d'être simple dans mes propos afin qu'ils soient compris de tous (enfants et adultes).*

*N. B. Cet article s'inspire de la rubrique du « Poique de Véau » de O. & J.B. LOZET.*

## 2 - Nettoyage des coquillages

### A - COMMENT LES VIDER.

L'opération qui consiste à extraire l'animal de sa coquille représente souvent une réelle épreuve pour le collectionneur. Une infinité de solutions sont possibles, car il y a presque autant de façons de procéder que de cas rencontrés. Je vais essayer de passer en revue les différentes méthodes réalisables, et voir ensuite à quel type de coquillages elles peuvent s'appliquer.

#### 1) Le formol

Le formol possède la propriété de déshydrater totalement les matières organiques, qui se dessèchent, évitant ainsi toute putréfaction. C'est une solution pratique, en particulier en voyage, puisqu'il suffit d'avoir avec soi un récipient en plastique fermant hermétiquement et d'une contenance de deux à trois litres. Généralement un litre de formol suffit, si l'on trempe immédiatement les coquillages au retour de la pêche, car ceux-ci meurt, l'imprégnation du formol se fait beaucoup plus lentement.

Après deux ou trois jours d'immersion, sortir les coquillages du formol, les rincer et les faire sécher. L'animal n'est complètement racorni, et les mauvaises odeurs ne sont plus à craindre (sauf celle du formol qui persiste quelques jours).

Ce traitement convient à tous les coquillages, à l'exception des porcelaines et des très grosses pièces. Il est définitif pour les pièces d'une dimension inférieure à 70mm. Les résultats sont particulièrement bons avec les côtes, nauts, stérès, mitres, naïces, arêtes et bivalves.

#### • Avantages du formol :

Traitement rapide, propre, pratique et recommandé en voyage.

#### • Inconvénients du formol :

- Contre-indiqué pour les coquillages laqués et brillants (porcelaines, olives, marginales, etc.)
- Traitement insuffisant pour les gros spécimens.
- Sans être dangereux, le formol nécessite quelques

précautions lors de sa manipulation (faire particulièrement attention aux yeux, et éviter un contact prolongé avec les doigts).

- D'autre part, il n'est pas toujours facile de se le procurer à l'étranger.

#### Où trouver le formol?

- En pharmacie, en petite quantité.
- En droguerie, en quantité raisonnable.

#### 2) L'alcool à 95°

L'alcool s'emploie de la même manière que le formol. Son action est beaucoup plus lente, et il faut donc prolonger l'immersion jusqu'à cinq jours.

Les meilleurs résultats sont obtenus avec les petits coquillages brillants comme les porcelaines, olives, marginales, voluts, harpes, arêtes, etc...

A défaut de formol, on peut traiter tous les autres coquillages de dimension inférieure à 70mm.

#### • Avantages de l'alcool :

Il ne présente aucun risque de détérioration, ni pour les couleurs, ni pour les formes de la coquille, dans les limites du traitement indiqué. Il ne présente aucune acidité.

#### • Inconvénients de l'alcool:

Ses effets sont plus lents que ceux du formol.

#### • Où trouver de l'alcool?

En pharmacie et en droguerie.

#### 3) La cuisson

Pour les grosses pièces, la cuisson est une des solutions possibles. Elle consiste à mettre les coquillages dans de l'eau froide que l'on porte progressivement à ébullition. Laisser bouillir une ou deux minutes, puis laisser refroidir un peu. On pourra, à l'aide d'une fourchette ou d'un petit crochet, extraire l'animal. En enlevant l'animal, il faut procéder à un mouvement de rotation dans le prolongement de la spirale, pour éviter de casser l'extrémité du corps du mollusque. Cette opération doit être faite quand l'ensemble est encore assez chaud. Ensuite, rincer la coquille à l'eau douce, récupérer l'opercule que l'on conservera soigneusement. D'une manière générale, tous les gros coquillages sont à traiter par la cuisson (strombes, nauts, gros-côtes).

#### • Avantages de la cuisson :

Il s'agit d'un traitement propre, rapide et utilisable en toutes circonstances.

#### • Inconvénients de la cuisson :

Le risque principal, malgré toutes les précautions prises, est un craquellement des parties brillantes de la coquille. Il est donc évident que ce traitement ne peut convenir aux pièces qui présentent des callosités nacrées ou porcelainées importantes (*Strombus tauus*, p. ex.)

#### 4) La réfrigération

Cette méthode consiste à placer les coquillages dans le freezer d'un réfrigérateur pendant deux ou trois jours, à l'intérieur d'un récipient en plastique. Les faire dégeler ensuite progressivement à l'eau tiède, et retirer l'animal à l'aide d'une fourchette. Rincer, puis faire sécher la coquille. Tous les coquillages peuvent subir ce traitement sans dommage, mais pour les petites espèces, il est préférable d'utiliser l'alcool ou le formol.

#### • Avantages de la réfrigération :

Préparé du traitement et absence du risque de craquellement.

#### • Inconvénients de la réfrigération :

- Avoir un réfrigérateur à sa disposition.
- Pouvoir obtenir une température suffisamment basse, pour ne pas risquer de retrouver les coquillages simplement engourdis.
- L'extraction de l'opercule est plus difficile.

#### 5) Traitement biologique par décomposition

Il consiste à laisser tout simplement pourrir les coquillages qui sont ensuite rincés à grande eau. Ce procédé est le plus simple, mais il présente de nombreux inconvénients :

- odeur de putréfaction
- lenteur du traitement, et souvent détérioration de

la coquille tachée par l'écoulement des produits de putréfaction.

On peut cependant limiter ces inconvénients en procédant de la manière suivante :

Mettre les coquillages dans du sable ou des gravillons fluides et aérés, le canal siphonal en bas, et disposés en quinconce pour que l'acidité du liquide de décomposition n'attaque pas le brillant des coquilles situées en-dessous. Laver ensuite à grande eau.

#### 6) Traitement particulier des bivalves

Généralement, un bivalve mort est croissant; il suffit alors de glisser un couteau très fin entre les deux valves, et de couper les deux muscles adducteurs qui retiennent les valves et servent à les fermer. Les coquilles, simplement relâchées, dès lors, par le ligament encore souple, s'ouvrent facilement. En grattant le fond des valves pour ôter le reste des muscles adducteurs, prendre soin de ne pas rayer la nacre. Panser ensuite à fixer les valves suivant un angle d'ouverture choisi, car, en séchant, le ligament, durci, ne permettra plus aucune modification de l'orientation.

Mots à retenir que nous verrons par ailleurs (Mots en caractères gras) :

canal siphonal, opercule, spire.

Prochain article : Comment nettoyer les coquillages.

**AMERICAN CONCHOLOGIST**

is the quarterly magazine of Each well-illustrated issue includes first-hand accounts of prime collecting spots, scientific articles, book reviews, shell show schedules, convention news and a wealth of information about mollusks—land, marine, freshwater and fossil.

Write for information to: **Bobbie BOUCHIN / CONCHOLOGISTS OF AMERICA**  
2644 KINGS HIGHWAY  
LOUISVILLE, KY. 40208, U.S.A.



François TRINQUIER  
espère votre visite  
dans son magasin

«LES TRESORS DE L'ILE»

2, passage du Dauphin  
34200 SETE

Tel. : 67.74.99.82

COQUILLAGES - CORAIL - MINÉRAUX - ARTISANAT...

## LE COLLECTIONNEUR EN QUELQUES CHIFFRES ...!

par François Job

Il sans très peu question ici de coquillages, une fois n'est pas costume, mais plutôt de collectionneurs de coquillages. A la place des reproductions toujours esthétiques et parfois artistiques de gastéropodes et autres mollusques, je n'ai à vous proposer que des courbes statistiques diverses, illustrations plus rébarbatives à consulter, j'en conviens aisément. Il est encore temps pour les incoditionnels du coquillage de tourner la page, l'article suivant répondra plus sagement à leur attente.

En prenant la responsabilité de la fabrication de la revue (hommage soit rendu aux illustres prédécesseurs !), et dans l'optique de mieux répondre encore aux différentes attentes, il était naturel de se poser quelques questions sur celui qui est finalement le destinataire de la revue : le collectionneur. Une première série de questions fort banales au demeurant, du genre :

- combien de familles collectionnez-vous et lesquelles ?
- a-t-il tendance à se spécialiser par famille ou par région ?
- quelle est la répartition géographique des collectionneurs ?

- combien y a-t-il d'abonnés de langue étrangère ?

trouve un début de réponse en consultant les feuilles d'inscription simples par chaque abonné. Je vous livre ici le résultat de mon travail de fouirri consistant à dépouiller les 404 fiches des abonnés pour l'année en cours.

Sans doute d'autres questions pourraient-elles se poser à propos du collectionneur, notamment concernant la découverte de sa passion, sa motivation et les moyens utilisés pour enrichir sa collection, questions qui restent malheureusement sans réponse avec le matériel disponible.

Malgré les 13,1 % de fiches vierges de renseignements sur la collection, notre échantillon reste néanmoins très représentatif : par comparaison, je rappelle que les échantillons utilisés pour les sondages nationaux (type élection présidentielle) sont constitués de 1001 éléments (sondés), seuls représentant quelque 27 millions d'électeurs !. Donc tant pis pour les 53 fiches inutilisables et que je mets vite de côté, elles ne viendront pas fausser les résultats !

Fig. 2 : Nombre de familles collectionnées



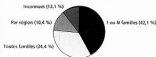
Nombre de familles collectionnées : (cf. figure 2)

Si l'on fait abstraction des abonnés collectionnant toutes les familles, on peut faire apparaître avec les autres, la répartition du nombre de familles collectionnées et isoler également le pourcentage de personnes ne s'intéressant qu'à une coquillage d'une ou plusieurs régions géographiques (ce résultat n'est pas concordant avec le précédent car il s'agit ici des collectionneurs s'intéressant exclusivement à une ou plusieurs zones géographiques). Pour les faits en mathématique, cela vous donne 6,3 % de personnes qui collectionnent à la fois par famille et par région (vous l'auriez trouvé tout seul, j'en suis persuadé !). On constate une répartition assez uniforme entre les personnes collectionnant 1, 2, 3 et plus de 3 familles. Nos abonnés "spécialisés" collectionnent 2 à 3 familles en moyenne.

Répartition géographique de l'abonné : (cf. figure 3)

La courbe en "camembert" donnant la répartition géographique de l'abonné est suffisamment parlante par elle-même pour ne nécessiter qu'un seul commentaire : le pour-

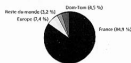
Fig. 1 : Renseignements généraux



Renseignements généraux : (cf. figure 1)

Le premier type d'enseignement que l'on peut désirer de notre échantillon de 404 personnes, après avoir isolé les fiches n'apportant aucun élément de réponse (13,1 %) est d'ordre général, à savoir faire la part entre les abonnés qui collectionnent toutes les familles confondues (34,4 %), de ceux qui collectionnent uniquement par famille (42,1 %), de ceux enfin dont l'un des thèmes de la collection réside dans une ou plusieurs régions géographiques (10,4 %).

Fig. 3 : Répartition géographique



centage assez faible (4,5 %) des abonnés vivant dans les Doms-Tom, lieux pourtant éminemment favorables pour s'adonner à la collecte. Peut-être y a-t-il là, matière à réflexion pour encourager les nouvelles adhésions ! D'autre part, 5 % environ de nos fidèles ne sont pas francophones d'où la traduction anglaise de certains articles.

#### Type de familles collectionnées ; (cf. figure 4)

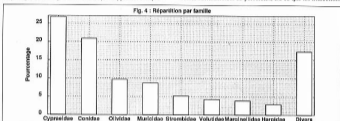
Si l'on fait abstraction des personnes collectionnant toutes les familles et les autres ne collectionnant que les coquillages d'une région donnée, on peut apprécier l'impor-

que terrestres et fossiles) dans cette catégorie.

Voilà, je vais m'arrêter là avec les courbes et les chiffres car j'entends déjà un certain nombre d'entre vous murmurer et douter de l'utilité de tout cela. Alors, me direz-vous, quels enseignements concrets peut-on en tirer ?

Deux essentiellement :

1/ la possibilité de mieux cibler les articles d'intérêt des abonnés de cette revue (est-ce que les sujets sur les terrestres et les fossiles en particulier sont susceptibles d'intéresser suffisamment de personnes, est-ce que les traductions

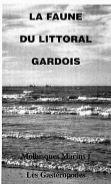


tance relative de quelques familles à partir des goûts de nos abonnés "spécialisés" dans une ou plusieurs familles. L'histogramme de la figure 4 fait apparaître sans surprise que les deux familles les plus collectionnées sont bien évidemment les Cypréidées et les Costidées (47,8 % des personnes ont choisi au moins l'une de ces 2 familles). La famille Olividées prend une surprenante troisième place avec un score tout à fait remarquable (9,7 %). Dans la catégorie "divers", on recense une grande variété de familles collectionnées (d'où son importance quantitative), avec néanmoins une prédominance pour les Mitréidées et les Postéridées. On peut noter le côté éclectique du collectionneur, car j'ai recensé pas moins de 30 familles différentes (ou thèmes tels

anglaises sont assez nombreuses, etc).

2/ la nécessité d'élargir le champ des sujets traités dans la revue, pour le débatant généraliste, comme pour l'amateur spécialisé dans telle famille ou telle région.

Un dernier point enfin : le nombre assez restreint de nos adhérents conjugué avec la diversité de leurs intérêts doit nous conduire à un double effort : un effort d'adhésion et d'abonnement d'une part et un effort de mise en relation des gens entre eux d'autre part. Deux acts.



Réalisée et diffusée avec le concours de la Section Languedoc-Roussillon de l'AFC, cette plaquette éducative qui illustre les principales espèces de mollusques marins du littoral camarguais, est destinée à faire connaître la richesse faunistique de la région.

Ce projet "Pollage" intitulé "Les Gastéropodes" a été réalisé par l'Association Française de Coquillages (AFC) Section Languedoc-Roussillon.

Plaque éducative réalisée en partenariat de :

- Association Française de Coquillages  
1, Avenue des Girauds  
33000 MÉRIGNAC
- Association pour la Conservation et la Valorisation des Milieux Aquatiques (ACVMA)  
10000 Béziers
- Association Française de Coquillages  
Section Languedoc-Roussillon  
100, rue des Girauds  
33000 MÉRIGNAC
- Association "Le Cloué"  
83 000  
83000 Toulon Cedex
- Cercle d'Etude des Océans de Méditerranée  
Maison de l'Environnement  
11, rue Frédéric Mistral  
33000 MÉRIGNAC
- Société Française de Malacologie  
B.P. 104  
33000 MÉRIGNAC



# Compte rendu de collectes



## AVENTURES A CUBA

(negro marcos et polymita)

par *Didier Debailleux*



**D**e même que les Mexicains, les Cubains appellent globalement -negro marcos- les *Cypraea ceyrus* et zebra qu'ils ne savent pas distinguer en général.

Quelques réflexions sur la répartition de *Cypraea ceyrus* : si vous observez l'aire de répartition de la *C. ceyrus*, telle qu'elle est figurée dans le livre de BURGESS, *Costrics of the World*, on constate qu'elle n'inclut pas le Yucatan. Or elle n'est pas rare aux alentours de Cancún (Isla Mujeres, Isla Cozumel), même s'il est toujours difficile de la trouver en bon état, là comme ailleurs. Sur plus de 500 spécimens examinés, et seulement 20 achetés, la moitié avait un ou plusieurs petits trous d'un demi cm de diamètre sur la base, côté postérieur. Contrairement à ce qu'affirment certains, je ne pense pas que ceci prouve que l'animal ait été tué par un poule. Ou alors, ... certains auraient-ils été tués deux ou trois fois?

Dans le livre de LORENZ, *A guide to worldwide Cowries*, l'aire de répartition affichée est encore plus restreinte et plus nordique!

Puisque les *Cypraea ceyrus* vivent en Floride et dans le Yucatan, pourquoi contournent-elles les côtes cubaines? Je décide d'aller vérifier ce détail par moi-même.

Première visite observée au Musée d'Histoire Naturelle de la Havane, situé dans l'île gauche du Capitole. Si ce musée

m'a semblé globalement assez pauvre, la faune cubaine y est bien représentée et détaillée, en particulier en ce qui concerne les terrestres (grand panneau mural avec carte et localisation).

Puis, premiers contacts avec les marchés cubains, où il vous sera parfois possible d'acquiescer une ou deux *Cypraea ceyrus* ou zebra qui ne soient pas cassées, par exemple à la Havane aux «ferias» (marchés d'artisans) de la Place de la Cathédrale, du Parc H 21, ou du Malecón, de préférence le samedi (fermé mardi et vendredi).

Quittant la Havane, je me dirigeais ensuite vers la Baie des Cochons et Playa Girón (nombreux crabes et quelques scorpions traversant la route). A Caleta Buena, j'ai eu la surprise d'apprendre qu'ici, les *Cypraea ceyrus* ne se trouveraient pas dans des grottes profondes, d'où jaillissent des sources d'eau douce (naantial). Seulement 7 à 8 mètres de bathymétrie, mais à une trentaine de mètres de l'entrée de la grotte, collées à la voûte. Devant mon enthousiasme, Hector, le maître de plongée, m'a gentiment proposé de consacrer notre plongée à la découverte des *Cypraea ceyrus*, les premières que je verrai vivantes! Première remarque, le mélange eau de mer - eau douce ne facilite vraiment pas la netteté de la vision. Deuxième





*Cypraea zebra* Linné

remarque, c'est un coquille très voisin de la plongée spéléologique (obscurité totale), imposant évidemment (il d'Ariane et plusieurs éclairages (apporter le sien est le bienvenu). Claustrophobes s'abstenir. Devant l'étroitesse de certains passages, la mort dans l'âme, j'ai hélas dû renoncer. Mais j'aimerais bien que des membres de l'APC me confirment que les *Cypraea* *corvax* se rencontrent effectivement dans de profondes cavernes où jaillissent des sources d'eau douce.

*Cypraea corvax* se rencontrait aussi, entre autres, sur les «Cayos» au large de la côte au Nord, à l'Ouest de la Havane, ainsi qu'au Sud, au large de Cayo Largo par exemple.

En tout cas, une chose est sûre : l'espèce vit bel et bien à Cuba! Les *Cypraea zebra* me réservait une surprise équivalente : les affirmations de trois pêcheurs ne se connaissant pas et celles d'un collectionneur local (qui refusa de me vendre la moindre pièce mais qui fit à m'offrir celle de mon choix, geste d'autant plus remarquable quand on connaît la pénurie dramatique au milieu de laquelle les Cubains étaient de survivre) me furent confirmées par un vieux plongeur de l'Université de la Havane. A Cuba, les *Cypraea zebra* se trouvent essentiellement... collées aux racines de la mangrove! Malheureusement, faute de bateau, je n'ai pas eu la possibilité de le vérifier moi-même. Mais j'aimerais bien que cette information me soit confirmée également.

Caeci dit, vous pourrez trouver vous-même et de manière beaucoup plus classique *Cypraea cincta*, *spinea*, *arlicularis* et *zebra* sous des cailloux ou des coraux morts. La fréquence des rencontres serait fonction de la période de l'année. Un seul spécimen vivant de chacune de ces espèces : j'ai dû mal choisir ma période (mai 1995).

En tout cas d'un autre point de vue au moins, j'ai effectivement très mal choisi la période de mon séjour à Cuba. Indépendamment d'une chaleur localement reconnue comme exceptionnellement accablante pour un mois de mai, j'ai découvert un phénomène peu agréable : «el Caribe» (le Caribbe). Sous ce nom se cache un mal redoutable : un plancton aussi invisible que terrifiamment ulcérant, qui sévit partout, mais surtout là où il peut s'attacher : endroits pileux et vêtements de bain peu ajustés.

Résultat : environ 6 à 8 heures après, vous êtes couvert d'urticaire qui vous dérange horriblement. La région

entière se transforme en une monstrueuse *Jeremia pustulata*, sans en avoir hélas les qualités esthétiques, et malgré les médicaments, se charge de vous empêcher de dormir pendant quelques nuits. Certains cas sévères peuvent justifier une hospitalisation.

Donc, un conseil, avant de vous mettre à l'eau sans combinaison (il n'y a aucun problème si votre corps est recouvert d'une combinaison de plongée), vérifiez bien qu'à cet endroit-là, à ce moment-là (un ou deux mois par an, avant les pluies, soit en général en avril/mai), «el Caribe» ne sévit pas. Croyez-moi, vous passerez de bien meilleures vacances! Si néanmoins vous vous faites piquer, un remède de premier secours consistait à appliquer du vinaigre sur les zones atteintes.

Et les Polynés? On vous propose assez fréquemment ces magnifiques gastéropodes terrestres (*Polynésia picta* Herp, 1798 essentiellement), hélas surtout montés en colliers, bracelets, pendentifs ou porte-clés. Et quand on vous en propose en vrac, comme toujours, la majeure partie est cassée et/ou jaunie. C'est peut-être pour cela que l'artisanat ne les avait pas utilisés?

Les Polynés ne se trouvent qu'à l'Est de Cuba, et évidemment surtout à la saison des pluies. Or mai 1995 était exceptionnellement sec... Je n'ai donc pu trouver malheureusement que quelques dizaines de *Polynésia globifera* Férussac, 1821 = muscaram Les 1834, en général à près de 2 mètres du sol, sur des arbustes. Ce ne sont hélas ni les plus grosses, ni les plus jolies.

Mes tentatives de trouver des sombres sous des pierres se sont uniquement soldées, dans certains cas (exemple, à Cayo Ramón de Anilla), par la découverte de nombreuses mygales. Mais les Cubains ne demandent qu'à vous aider. D'une part car ils sont généralement et spontanément très accueillants, d'autre part... car le moindre dollar est pour eux une nécessité vitale dans la crise sans précédent qu'ils traversent. C'est ainsi que dans un village, mes cinq jeunes voisins sont partis à 4 h du matin pour parcourir en auto-stop les 160 km qui les séparent de la Cueva Sagua de Tanamo où ils récoltèrent une trentaine de *Polynésia sphærica flavovirens*, pour rentrer chez eux le lendemain à 2 h du matin!

En résumé, même si Cuba ne peut se visiter qu'avec une voiture de location (soyez qu'un particulier vous louent sa voiture en vous servant de chauffeur, de guide et de garde presque à moitié prix d'une location de voiture sans chauffeur, nécessité oblige), il y a beaucoup à découvrir dans cette île à condition de sortir du confort des ghettos à touristes. Et j'y ai enfin rencontré des moniteurs de plongée pas totalement bêtus, qui tolèrent qu'on rapporte un coquillage trouvé mort, ce qui, en en consciencia, ne contribue en rien à l'appauvrissement de la faune.

Je suis à la disposition des membres de l'APC pour leur fournir tout renseignement en ma possession à ce sujet.

Principales espèces ou familles rencontrées durant ce trop court séjour partagé par «El Caribe» :

*Cornis flaviventris* L., 1758 (1)  
*Cornis tuberosus* L., 1758(1)  
*Chama* sp.  
*Charonia variegata* Lamarck, 1816(1)  
*Chiton* divers  
*Citrinella pica* L., 1758 (mort)  
*Cyphosia gibbosa* L., 1758  
*Cypraea cincta* Gmelin, 1791(1)  
*Cypraea spina-arcularis* Gmelin, 1791(1)  
*Cypraea calva* L., 1758(1)  
*Fuscoliaris Allyn* Perry, 1811  
*Fissurella diversus*, dont *Fissurella asotica* Born, 1778  
*Lima scabra* Born, 1778  
*Littorina* diverses, dont *Littorina pizar* Gmelin, 1791  
*Margarita guttata* Dillwyn, 1817 (3 mortes)  
*Melampus coffeus* L., 1758

*Melongena melongena* L., 1758  
 (conservés localement)  
*Moran ovata* L., 1758 (1 mort)  
*Murex porphyra* Gmelin, 1791  
*Murex florea* Reeve, 1846  
*Papilio* sp.  
*Parpura patula* L., 1758 (1 mort)  
*Strombus pipas* L., 1758  
*Strombus* sp.  
*Tegula fuscata* Born, 1778  
*Trinia pedicula* L., 1758 (1)  
*Turbinella angulata* Lightfoot, 1786(1)  
*Turbo castanea* Gmelin, 1791 (1 mort)  
*Venus varicata* Born, 1778  
*Xenophora* sp.(1)

Et parmi les pulmonés identifiés :

Région de Vihales :

*Urosalpinx* sp., sur blocs calcaires, à 20 - 50 cm du sol  
*Viana regina*, sur blocs calcaires, à 30 cm - 1 m du sol  
*Emoia sagrana*, sous les feuilles mortes, dans l'humus

Plays del Este :

Nombreux *Cerion* (rasma?), hélas tous morts, dans la végétation près de la plage

Région de Helguin :

*Plumodonta rostrata*, sous les feuilles mortes, dans l'humus

Mesodon (ou Polyodon ?), fréquents dans humus, presque toujours morts sous les pierres (aucun trouvé vivant sous les pierres où vivaient des royales)

*Polymita globulosa* = *P. muscarum*, à 2 m du sol, sur des arbustes

La zone entre Caleta Blanca et Playa Larga, à une cinquantaine de mètres du rivage à l'intérieur des terres, la possibilité de plonger dans un «canal», c'est à dire un petit tunnel dans le sol entaillé et élargi. Ce «canal» est net et profond (30 m selon le club de plongée installé sur ces lieux) doit être partiellement en communication avec la mer, car il abrite plusieurs espèces poissons marins. Mais je n'y ai vu aucun autre faune marine, uniquement une «canal» verticale qui couvrirait encore le décor sous-marin.



## le nautilus

83, avenue Jean Chaubert  
 31500 TOULOUSE  
 Tél : 01 80 29 29

• Coquillages de collection  
 VENTE - ACHAT - ECHANGES  
 EXPERTISE

LISTE DE PRIX SUR DEMANDE





# Compte rendu de collectes



## VOYAGE A MADAGASCAR

par Francis Bertrand



**N**ous sommes partis mi-avril 1994, mon épouse et moi, pour Madagascar où nous devions retrouver un ami en poste à Tananarive et qui avait grand besoin de livres et de médicaments pour ses étudiants. Nos premières vues, de la route de l'aéroport vers la capitale, seront les grandes rizières dévastées par le récent cyclone Géralde. Installation à l'hôtel, au dessus du Zorro, le grand marché de Tananarive. Dès les valises remises à notre ami, nous cherchons un 4x4 à louer pour notre premier départ: direction le Sud.

C'est l'automne à cette époque, les grandes maisons des hauts plateaux en briques rouges, à deux étages et balcon de bois, contrastent avec les rizières verdoyantes ombragées. Malgré la chaleur, nous essayons un orage de grêle: nous sommes en effet à plus de 1000 mètres. Ilsoy, petite ville style Far West, marque la frontière entre les hauts plateaux et le sud plus aride: c'est de là que part la piste qui rejoint Fort-Dauphin. Nous la laissons à gauche pour continuer sur la Nationale 7 vers Tuléar.

Tingo à Barobira, village au coeur de la réserve de l'Isalo, massif rainforesté qui borde le plateau de l'Ilorombé. Nous trouvons sur place un excellent guide qui nous amène visiter les différents sites, nous initie aux curiosités botaniques de la région et nous amène observer une tribu d'une trentaine de

makis bayais et roquers, puis un léonarien tout blanc et bien sûr des carollères, infolents au soleil.

Après la fraîcheur des canyons, la route du Sud est soufflante. Seule végétation, des herbes jaunes à perte de vue qui dominent les palmiers *Medemia sabilla* à fruits huileux non exploités semble-t-il. C'est peu après que nous admirons nos premiers baobabs, quelques (protégés) de la forêt primaire partie en fumée au fil des ans, le bois étant la seule source d'énergie à Madagascar.

Il est midi quand nous arrivons enfin à Tuléar. D'abord se rendre à la cité universitaire chercher Doda, étudiant en DEA à l'Institut Océanographique de Tuléar (Université de Madagascar) et pour qui nous avons une lettre de recommandation. Le contact est immédiatement chaleureux: Doda sera notre guide pour ces trois jours. Il nous aide à trouver un hôtel de cases non loin du centre, un peu moins voyant que le célèbre Piazza, puis nous nous dirigeons vers Itaty à 20 km au Nord, la station balnéaire la plus proche pour un repas bien mérité. La fatigue de 900 kilomètres de «route» de Tananarive à Tuléar représentent la fatigue de quelques milliers de kilomètres chez nous. Dans un fond clair et sablonneux, entre un et deux mètres de profondeur, j'ai récolté mes premiers coquillages: *Rhinoleuca steenisi*, *Strombus gibberulus* très nombreux, *Pallinax* divers, *Cassidulus madagascariensis*. La mer affiche une température de 25° très agréable: pas de vague.

Notre chauffeur et mon épouse jouent avec des makis malicieux quasi apprivoisés. Déjà des enfants viennent nous vendre de la coquille (belles *Cypraea* rigité fimbriata). Les *Pleuropecten trapezium* sont là si nombreux qu'un en borde les massifs de fleurs.

Samedi matin, départ tôt vers la baie de Saint Augustin. Une heure de très mauvaise piste nous conduit au village de Saint-Augustin: des cases plantées sur la dune qui surplombe la baie. Des pêcheurs trottent du bord le grand filet posé la nuit précédente par les pirogues au milieu de l'estuaire. Un homme, torse nu, travaille à la fabrication des pirogues, évitant les grands troncs avant d'installer le double mât hérité des Polynésiens. Doda dénigre un pêcheur qui veut bien nous amener à Anafan. Deux heures de pirogue à voile, très inconfortable, seront nécessaires pour y débarquer. Des gens dansent et chantent en cadence sur la plage, un mariage nous explique-t-on. Doda, à qui j'ai prêté masque et tube saute dans l'eau de joie à voir enfin toutes ces merveilles de près, le masque est en effet cher et difficile à trouver à Madagascar. La pêche est très fructueuse pour un amateur comme moi, pas de

arrêté mais dès le bord dans une eau transparente cristalline et jour-là, nous cherchons sous les cailloux et dans les arnes de coquillages morts. Les Pina (grandes) très nombreuses cachent sous leurs coquilles couchées des quantités très importantes de *Cypraea annulus*, Turbo javanés (traditus, argyrostomus etc...), tout cela dans très peu d'eau. Nous n'avons malheureusement pas le temps de visiter le massif corallien si large qui renferme sans doute des merveilles. Ma femme cultaise Maurice ravasser et *Pteropoda* sur le sable. Mais il faut rentrer avec la marée et nous partons à regret après cette belle visite. Au retour, nous allons explorer la mangrove mais sans résultat, les seuls coquillages trouvés là sont des crépidules par piles de cinquante centimètres de hauteur.

Débranché enfin, installé consacré au fameux marché aux coquillages de Tuléar. Une dizaine de femmes disposent leurs pièces tout autour du rond-point devant le poste. Dès qu'une personne se montre intéressée, elles sont toutes là à crier, à vouloir vous emmener à leur stand, vous sortant du corage le *Coq* bebelokensis ou la petite porcelaine rare. L'essentiel de ces coquillages provient du grand récif au large de Tuléar où on peut se rendre environ une fois par mois, aux grandes marées qui découvrent le platier. Ce sont les pêcheurs de Tuléar qui collectent les coquillages au retour de leurs journées de pêche, et les femmes nettoient, trient et mettent en forme toutes ces coquilles avec des techniques rudimentaires : beaucoup de langes, turbos, porcelaines, nœbres et olives peu communes... Il faut bien regarder car non seulement les vraies ne sont pas très soignées, mais en plus elles auraient tendance à maquiller un peu les défauts de leur pièce. Doda a tout surveillé pendant que j'emplissais mon sac de voyage d'un grand nombre de coquillages. Nous sommes alors repartis, laissons à Doda du matériel pour étudier, des médicaments et de la nourriture. Je laisserai à la fin des vacances masque et tube chez son frère à «Tana».

Nous avons remonté les 1000 km séparant Tuléar de la capitale en moins de trois jours avec étape à Antsirabé, capitale malgache de la minéralogie. Quelques pierres ont alourdi notre bagage. Un passage aux thermes, avec massage, nous a donné une forme splendide au petit matin.

A «Tana», nous avons pris notre ami Francis et nous nous sommes rendus à Foulpointe, au Nord de Tamatave, côte Est. Le climat et la végétation changent. Beaucoup de verdure, d'humidité. A Foulpointe, un grand récif protège le lagon des requins, la côte est en diam infestée. J'ai suivi les indications du Xerophora n° 15 pour visiter cet endroit; les travaux sont toujours d'actualité. Le lagon est calme et sûr, mais pauvre en coquillages et il y circule un fort courant très fréquent à la marée; c'est donc en plongée que l'on se rend sur le platier à marée basse. Ce dernier est colonisé entièrement par de nombreuses sortes de coraux en disques, en branches, très coupants. Notre guide s'y promenait pieds nus alors que nos solides chaussures ont beaucoup souffert. Des baignoires naturelles sont linéairement remplies de poissons multicolores les plus divers. Nous avons pu admirer les lèvres de mer (*Aplysia*) qui sont tellement jolis dans leurs déplacements. Les gens du cru sont sympathiques et laits; on se loge et on trouve des petits restaurants très facilement, inutile de réserver. Sur la plage, on vous vend des coraux nettoyés qui ont séjourné au soleil. De Foulpointe, nous sommes encore allés à Mahambo, plus au nord, la plage très blanche, bordée de baduniers, fait 5

ou 6 km de long, mais l'eau est très agitée du fait du manque de protection rochers; j'y ai pêché de gros *Turbo marmoratus*, des *Panella cornu* et *Acronia*, une très belle *Cypraea cypraeopentis* et des espèces courantes variées. Plus haut enfin, Fénérive Est et son marché aux épices. Des femmes par dizaines, assises à même le sol, trient sur leurs jupes, jambes décorées, les précieux clous de girofle. A côté, les poivres séchent au soleil, la vanille en gros rouleaux entoure l'atmosphère. Dans les jardins, les caillots sont en fruit et l'on boit une rude décoction de ces grains pilés, à peine trempés. Le marché aux poissons séchés enfin; toutes les nuances de jaune, toutes les formes, une odeur à peine supportable. Fénérive Est, c'est aussi une des zones de fabrication des paniers et chapeaux utilisés partout à Madagascar; petite ville vraiment surprenante et très méconnue où il faut prendre la peine de discuter sans hâte. Nous sommes là à moins de 50 km de l'île Sainte Marie où nous n'avons malheureusement plus le temps d'aller.



*Conus pennaceus bebelokensis* Lauer

Après un peu de repos à Foulpointe, passé à pêcher et à nous promener, nous avons repagné Tamatave et avons rendu visite au frère de Doda pour lui remettre notre matériel de plongée.

L'avion nous ramenait chargés de coquilles en grand nombre (voir le tableau), pierres, tissus pour les amis, la tête pleine de souvenirs, décidés à retourner bientôt, mais en famille cette fois.

**Epilogue.** En juillet 1994, nous avons fait parvenir à Doda un microordinateur, des livres et un peu d'argent grâce à des amis et des membres de l'ARC Est. En septembre 1994, la section Est a voté à l'unanimité un crédit pour un nouvel envoi (Compendium of Sea Shells, Guide to Australian Shells...). L'Institut Océanographique lancera fin 1995 un vaste programme d'étude scientifique d'un ou des fonds (faune et flore) de la région comprise entre Tuléar et Anakao sous l'égide de la Banque Mondiale (et financés par elle). Comme Doda a été sélectionné il pourra, grâce au matériel offert par la Section Est et une formation de plongée avec bouteilles, aider aux relevés et études du milieu dans le cadre de ses études. Depuis, Doda nous tient au courant de son travail et se déclare prêt à guider toute personne de l'ARC qui se rendrait dans la région de Tuléar.

*NDLR* : ce tableau regroupant les noms des espèces récoltées au cours de ce voyage, accompagnées des lieux de collecte, peut être envoyé à toute personne qui se soucie de la faune et de la flore de la Réunion.

# CABINET CONCHYLOGIQUE SYLVAIN LE COCHENNEC

## COQUILLAGES DE COLLECTION

► SPECIALISTE DEPUIS 1979 - EXPERTISES ◀  
LISTES DE PRIX SUR DEMANDE

26 rue Pascal • 75005 PARIS

► Tél. : (1) 45.35.34.13 • Fax : (1) 47.07.85.20 ◀

SPECIALISTE AUSTRALIE-PHILIPPINES-ÉAO AFRIQUE  
R.C.S. PARIS 8 N° 349 143 942



## TUBES - BOÎTES

Injectés en polystyrène cristal

•  
Nombreux modèles standard  
en stock

•  
Documentation et tarif  
sur demande

### Ets CAUBÈRE

21, rue de la Gare  
77390 YEBLES

Tél. 64.42.57.77/Fax 64 42 57 71



## FEMORALE

Seashells and Landsnails  
South America - World-wide  
High quality in common and  
rare shells. • FREE LIST •

Cx. p. 15259 - Sao Paulo SP - BRASIL - 01599  
Phone (011) 279-9482      José & Marcus



## ATLANTIC

WORLD WIDE SEA SHELLS  
HIGH QUALITY-FREE SERVICES  
ALL FAMILIES IN STOCK  
FROM COMMON TO ULTRA RARE

FREE PRICE LIST ON REQUEST

Box 8 de Anil, 018 5° Trés.  
4208 Paris - Portugal  
Tel/Fax 02-632801

Coquillages décoratifs  
et de collection  
Bijouterie en nacre et coquillages

## A. CREUSE

VENTE EN GROS EXCLUSIVEMENT

14, rue de Brequerègue

62200 BOULOGNE-SUR-MER - Tél. 21.80.17.18

## RINKENS SEASHELLS

Po Box 418 Port Hedland  
WA 8721 AUSTRALIA  
Phone : +61 91 731325  
Fax : +61 91 732679

- Top quality Australian Specimens shells
- Commercial shells
- Wholesale or Retail

Please phone, fax or write for free lists



## The Abbey Specimen Shells

SPECIALIZED SERVICE IS OUR SPECIALTY

THE VERY HIGHEST QUALITY SPECIMENS  
AT THE VERY BEST OF PRICES  
LARGEST SELECTION IN THE COUNTRY OF UNCOMMON  
TO EXTREMELY RARE SPECIES ALWAYS IN STOCK.

BUY-SELL-TRADE/ P.O. Box 3010, Santa Barbara, CA 93130-3010, U.S.A.  
phone : best times : 10am to 4pm, (weekdays), California time! (805) 963-3228

## COURRIER...

Pour nous aider dans traitement du courrier,  
portez votre N° d'adhésion  
sur toute correspondance  
que vous nous adressez.  
Ce numéro est porté en haut et à droite  
de votre étiquette adresse.

Le secrétaire

Merci!

# LES AMPULLARIIDAE DE LA RÉGION CARAÏBE

par Jean-Pierre Pointier<sup>1</sup> et Gloria Perera<sup>2</sup>

## AMPULLARID SNAILS FROM THE CARIBBEAN AREA

Translation : Franck FRYDMAN

La plupart des mollusques d'eau douce présentent un test de petite taille, lisse et donc sans attrait pour les collectionneurs de coquillages. Ils ont cependant un grand intérêt dans le domaine médical ou vétérinaire car ils peuvent jouer le rôle d'hôte intermédiaire de nombreuses espèces de parasites de l'homme ou des animaux domestiques. Nous citons par exemple les schistosomes qui sont des trématodes parasitant plus de 300 millions d'hommes dans le monde et dont le cycle de vie implique le passage obligatoire par des mollusques d'eau douce appartenant à la famille des Planorbidae (Fig. 1). Les programmes de lutte contre ces parasitoses doivent tenir compte de cette particularité et le contrôle du mollusque hôte intermédiaire du parasite constitue donc une priorité majeure. Ce contrôle peut s'effectuer à l'aide de substances chimiques répandues dans le milieu aquatique qui tuent les mollusques mais qui sont polluantes, ou encore à l'aide d'agents biologiques comme des prédateurs ou des compétiteurs. Une autre famille de mollusques d'eau douce, les Ampullariidae, possède plusieurs représentants qui se sont révélés d'excellents compétiteurs des Planorbidae. Leur utilisation dans différents programmes de lutte biologique comme l'hôte intermédiaire de la schistosomose a été ainsi très efficace dans plusieurs foyers de la région Caraïbe.

Les Ampullaires sont les plus gros mollusques d'eau douce du Nouveau Monde. Dans la région Caraïbe, ces mollusques (*Pomacea* spp = *Ampullaria* spp) sont rencontrés fréquemment dans les rivières, les lacs, les étangs, les marais et les marécages (Fig. 2 à 6). Ils ont en général une coquille globuleuse (une seule espèce, *Martia corassariensis*, possède une coquille discoidale) ornée de bandes colorées qui varient du vert olive au brun ou au jaune selon l'espèce. Le motif de ces bandes et l'intensité de leur couleur peut également varier au sein des populations de la même espèce (Fig. 7 à 15). Ils possèdent un opercule qui obstrue l'ouverture lorsque l'animal se rétracte au fond de sa coquille. Chez les espèces américaines l'opercule est corné tandis que chez certaines ampullaires africaines et asiatiques il est calcifié.

Les yeux de l'animal sont situés à la base de très longs tentacules (Fig. 16). La cavité palléale est divisée en deux chambres: celle de droite fonctionne comme une sorte de poumon et permet au mollusque de respirer l'air atmosphérique; celle de gauche contient les branchies. À l'aide d'un très long siphon l'animal peut aspirer de l'air à la surface de l'eau alors qu'il reste immergé. Cette capacité à respirer de

Most freshwater snails show a small and dull shell which is thus unattractive to shell collectors. However, they are of great interest in the medical or veterinary field for they may act as intermediary hosts of numerous parasite species of man or domestic animals. For example, we will quote schistosomes, which are trematodes parasitizing more than 300 million people all over the world, whose life cycle involves obligatory intermediary freshwater snail hosts belonging to the family Planorbidae (Fig. 1). The programmes fighting against these parasitoses must take this particularity into account and the control of the intermediary snail host thus constitutes a major priority. This control can be made with the help of chemical substances which spilled into the aquatic environment, kill molluscs but pollute or of biological agents such as predators or competitors. Another family of freshwater molluscs, the Ampullariidae, has several representatives which proved to be excellent competitors of planorboid shells. For example, their use in different programmes of biological fight against the intermediary host of schistosomiasis was very effective in the Caribbean area.

Ampullarid snails are the biggest freshwater molluscs of the New World. In the Caribbean area, these molluscs (*Pomacea* spp = *Ampullaria* spp) are frequently encountered in rivers, streams, lakes, ponds and marshes (Fig. 2 to 6). Generally they have a globose shell (only one species, *Martia corassariensis*, has a discoid shell) with colored bands which vary from olive green to brown or yellow according to species. The band pattern and the depth of their color may also vary within the different populations of a same species (Fig. 7 to 15). They have an operculum which blocks the aperture when the animal retracts itself in the bottom of its shell. In the American species, the operculum is horny whereas in some African and Asian ampullarid snails it is calcified.

The eyes of the animal are situated at the base of very long tentacles. The pallial cavity is divided into two chambers: the right one works like a kind of lung and enables the mollusc to breathe atmospheric air; the left one contains the gills. With the help of a very long siphon the animal can breathe air at the surface of water whereas it remains immersed. This capability for breathing air enables Ampullariidae to survive long periods outside the water during the dry season.

Apple shells are delicious but there is no pronounced sexual

L'air permet aux Ampullariidae de survivre de longues périodes hors de l'eau durant la saison sèche.

Les ampullaires ont des sexes séparés mais il n'y a pas de dimorphisme sexuel marqué. Cependant les mâles sont en général de plus petite taille que les femelles et présentent une ouverture de la coquille plus arrondie (Fig. 20). Au cours de la saison de reproduction la femelle colle des grappes d'œufs sur des végétaux, des rochers ou des substrats quelconques situés hors de l'eau. La taille, la couleur, le nombre des œufs ainsi que la forme des pontes sont très variables selon les espèces (Fig. 17 à 19). Les Ampullariidae ont peu d'ennemis naturels à l'exception de quelques oiseaux aquatiques. Ainsi il n'est pas rare d'observer de nombreuses coquilles percées au bord des collections d'eau qui hébergent ces mollusques (cf. Fig. A).



Fig. A - Coquilles de *Pomacea paludosa* percées par des oiseaux aquatiques.  
Shells of *Pomacea paludosa* drilled by aquatic birds.

Ils se nourrissent principalement de végétaux aquatiques et certaines espèces comme *Marisa cornuarietis* sont certainement voraces (Fig. 21-22). Les nénuphars (*Nymphaea*) et les laitues d'eau (*Pistia*) sont parmi leurs végétaux favoris. Cette caractéristique s'est révélée très utile dans certains programmes de lutte biologique contre les planorbes car ces plantes constituent les habitats préférés pour ces mollusques.

Plusieurs programmes de lutte biologique contre les Mollusques hôtes intermédiaires de parasites ont été réalisés dans la région Caraïbe au cours des dernières décennies. En Guadeloupe, par exemple, l'action conjuguée de deux espèces, *Pomacea glauca* et *M. cornuarietis* a permis d'établir un foyer sylvatique de schistosomiose. Le site de transmission est un petit lac appelé le Grand Etang, caractérisé par la présence d'une ceinture végétale de plusieurs mètres de large. Cette ceinture végétale est composée principalement de laitues d'eau (*Pistia stratiotes*) qui constituent l'habitat exclusif de *Biomphalaria glabrata*, hôte intermédiaire du parasite. L'introduction de *P. glauca*, puis de *M. cornuarietis* a provoqué en quelques années la disparition de la ceinture végétale et des planorbes qu'elle hébergeait. En 1992, le foyer était éradiqué (Fig. 23-24).

dimorphism. However males are generally smaller than females and show a more rounded shell aperture (Fig. 20). During the mating season the female deposits egg-masses on emerging plants, rocks or any substrate situated outside the water. The size, color, egg number and shape of the egg-masses vary a lot according to species (Fig. 17 to 19). Ampullariid snails have few natural enemies but some aquatic birds. So it is not rare to notice drilled shells on the banks of the water bodies which house these molluscs (cf. Fig. A).

They mainly feed on aquatic plants and some species such as *Marisa cornuarietis* are extremely voracious (Fig. 21 - 22). Water lilies (*Nymphaea*) and water lettuces (*Pistia*) are among their favorite plants. This characteristic proved very useful as part of some programmes of biological fight against ramshorn snails for these plants constitute the preferential habitat for these molluscs.

Several programmes of biological fight against intermediary parasite host molluscs were achieved during the last decades. In Guadeloupe, for example, the combined action of two species, *Pomacea glauca* and *M. cornuarietis* enabled to eradicate a sylvatic center of schistosomiasis. The transmission site is a small lake called Grand Etang, characterized by the presence of a several meters wide plant belt. This plant belt mainly consists of water lettuces (*Pistia stratiotes*) which constitute the sole habitat for *Biomphalaria glabrata*, the intermediary host of the parasite. The introduction of *P. glauca*, then of *M. cornuarietis* caused, in a few years, the disappearance of both the plant belt and the ramshorn snails it housed. In 1992 the center was eradicated (Fig. 23-24).

To our English-speaking readers : in our latest issue, two translations were published which could and should have been up to the quality standard you are entitled to expect, but were not. Please accept our most sincere apologies.  
The Editors



1.- Ecole Pratique des Hautes Etudes, Centre de Biologie et d'Ecologie Tropicale et Méditerranéenne, Ura CNRS 698, Laboratoire de Biologie Marine et Malacologie, Avenue de Villeneuve, 68860, Perpignan, France

2.- Instituto Pedro Kouri, Autopista Noria del Mediodía Km.8, Ciudad de La Habana, 11500, Cuba

**Légendes des photos**  
 (AMPULLARIIDAE DE LA RÉGION CARAÏBE  
 AMPULLARID SNAILS FROM THE CARIBBEAN AREA)

- Fig. 1.- Planorbidae : *Biomphalaria glabrata*, Vénézuéla/Venezuela
- Fig. 2.- Les rivières de Martinique hébergent une seule espèce d'Ampullariidae, *Pomacea glauca*.  
 The Martinique rivers only house one species of Ampullariidae, *Pomacea glauca*
- Fig. 3.- Les Mares de Guadeloupe hébergent *Pomacea glauca* et *Marisa cornuarietis*  
 The Guadeloupe ponds house *Pomacea glauca* and *Marisa cornuarietis*
- Fig. 4.- Le lac de Hanabanilla à Cuba est un habitat très favorable à *Pomacea paludosa*  
 Hanabanilla Lake, Cuba is a very propitious habitat for *Pomacea paludosa*
- Fig. 5.- Le lac de Valencia au Vénézuéla abrite quelques populations de *Pomacea glauca*  
 Valencia Lake, Venezuela, houses some populations of *Pomacea glauca*.
- Fig. 6.- Les immenses zones marécageuses des «Llanos» vénézuéliens constituent l'habitat de la grande espèce *Pomacea urceus*.  
 The vast marshy areas of the Venezuelan «Llanos» constitute the habitat of the large species *Pomacea urceus*.
- Fig. 7.- *Pomacea urceus*, Vénézuéla (110mm)
- Fig. 8.- *Pomacea haustorium*, Vénézuéla (72mm)
- Fig. 9.- *Pomacea* sp., Vénézuéla (38mm)
- Fig. 10.- *Pomacea paludosa*, Cuba (53mm)
- Fig. 11.- *Marisa cornuarietis*, Vénézuéla (35mm)
- Fig. 12.- *Pomacea glauca*, Vénézuéla (32mm)
- Fig. 13.- *Pomacea glauca*, Vénézuéla (34mm)
- Fig. 14.- *Pomacea glauca*, Vénézuéla (32mm)
- Fig. 15.- *Pomacea glauca*, Guadeloupe (52mm)
- Fig. 16.- *Pomacea glauca* dans son milieu naturel en Guadeloupe  
*Pomacea glauca* in its natural environment in Guadeloupe
- Fig. 17.- Guadeloupe, Grand Etang. Femelle de *Pomacea glauca* en train de déposer ses œufs hors de l'eau.  
 Grand Etang Lake, Guadeloupe. Female of *Pomacea glauca* laying eggs outside the water.
- Fig. 18.- Pontes de *Pomacea paludosa*, Cuba  
 Egg-masses of *Pomacea paludosa*, Cuba
- Fig. 19.- Pontes de *Pomacea* sp., Vénézuéla  
 Egg-masses of *Pomacea* sp, Venezuela
- Fig. 20.- Couple de *Pomacea urceus*, Vénézuéla  
 Couple of *Pomacea urceus*, Venezuela
- Fig. 21.- *Marisa cornuarietis* dévorant une feuille de nénuphar dans une mare de Guadeloupe.  
*Marisa cornuarietis* devouring a water-lily leaf in a pond of Guadeloupe.
- Fig. 22.- *Pomacea glauca* dévorant des laitues d'eau (*Pistia stratiotes*) au Grand Etang de Guadeloupe.  
*Pomacea glauca* devouring water lettuces (*Pistia stratiotes*) in Grand Etang Lake, Guadeloupe.
- Fig. 23.- Grand Etang, Guadeloupe. Présence d'une ceinture de laitues d'eau (*Pistia stratiotes*) en 1974 (en vert clair).  
 Grand Etang Lake, Guadeloupe. Presence of a belt of water lettuces (*Pistia stratiotes*) in 1974 (in pale green).
- Fig. 24.- Grand Etang, Guadeloupe. En 1990, les laitues d'eau ont disparu par suite de l'introduction de *Pomacea glauca* et *Marisa cornuarietis*.  
 Grand Etang Lake, Guadeloupe. In 1990, the water lettuce (*Pistia stratiotes*) have disappeared in consequence of the introduction of *Pomacea glauca* and *Marisa cornuarietis*.



**LES AMPULLARIIDAE DE LA REGION CARAIBE**  
***AMPULLARID SNAILS FROM THE CARIBBEAN AREA***



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4



Fig. 5



Fig. 6



Fig. 7



Fig. 8



Fig. 9



Fig. 10



Fig. 11



Fig. 12



Fig. 13



Fig. 14

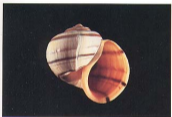
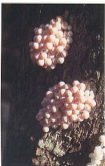


Fig. 15



Fig. 16



◀ Fig. 18 ▶



Fig. 19 ▶



Fig. 17



Fig. 20



Fig. 21.



Fig. 22



Fig. 23



Fig. 24

# Notes sur la faune malacologique du Pliocène de Fabro

( Ombrie - Italie )

IV et V parties

par Vittorio De Paola

Superfamille: *Alyacoa*

Famille: *Corbulidae*

Genre: *Corbula*

*Corbula gibba* (Oliv., 1792)

Il s'agit d'un petit bivalve qui était (et est toujours) très répandu dans tout le bassin méditerranéen.

Ce petit mollusque est facilement reconnaissable au fait que les deux valves sont dissemblables, la valve gauche étant plus petite que la droite et contenue dans celle-ci. La coquille est épaisse et dure, au point de ne pouvoir être perforée par les autres mollusques prédateurs tels que nautes, ours, etc...

En ce qui concerne la charnière, chacune des deux valves présente une dent robuste et une fossette qui, en se rencontrant réciproquement, permettent les mouvements d'ouverture et de fermeture; extérieurement, les valves sont parcourues de stries de croissance bien évidentes.

Mes exemplaires mesurent 11 mm de longueur.



Superfamille: *Pyramidellacea*

Famille: *Ringiculidae*

Genre: *Ringicula*

*Ringicula buccina* (Brocchi, 1814)

De petites dimensions, cette coquille présente une forme sphérique; sa surface externe est parfaitement lisse et brillante chez les exemplaires bien conservés; il y a environ six tours. Le labre externe est très épais du fait qu'il possède un cal bien marqué, qui se termine dans la columelle. Le bord de la columelle présente trois plis; le pli postérieur possède une petite dent, le pli antérieur donne naissance à un très petit canal siphonal.

Les dimensions moyennes de ce coquillage sont de 8 mm de haut, et 6 mm de large.

Superfamille: *Egisonacea*

Famille: *Egisonidae*

Genre: *Egisonia*

*Egisonia verulorum* var. *convoluta* (Sacco, 1890)

Le coquillage est très élargi, et présente un angle apical de 20° environ; il est parcouru transversalement de très nombreuses petites côtes, très rapprochées, tandis que les côtes longitudinales sont régulières, arrondies et variées; on peut compter environ dix côtes sur le dernier tour. Les tours sont convexes, avec une suture profonde.

L'ouverture presque circulaire, est délimitée par un labre interne lisse, et un labre externe très épais.

Cette coquille mesure 36,5 mm de haut, et 12,4 mm de large.

Superfamille: *Murexacea*

Famille: *Murexidae*

Genre: *Murex*

*Murex epicalcosa* (Brown, 1877) - Cf. photo 1

La spire de cette coquille est élevée.

Le protoconque comprend trois ou quatre tours lisses; à partir du cinquième tour, la surface externe est parcourue transversalement de nombreuses stries, tandis qu'elle présente longitudinalement quelques petites côtes. Au tiers de chaque tour sont présentes deux épines qui confèrent à l'ensemble un aspect proche de *Murex horridus* (cf. partie III).

L'ouverture est ovale et se prolonge en un long canal siphonal, doté d'une petite épine.

Les dimensions moyennes de ce coquillage sont de 50 mm de haut et 20 mm de large.

Superfamille: *Cosacea*

Famille: *Turridae*

Genre: *Bashyana*

*Bashyana cataphracta* (Brocchi, 1814) - Cf. photo 2



L'angle apical de ce gastéropode est d'environ 50°; les trois premiers tours lisses constituent la protoconque; les huit ou neuf tours précédant de nombreux cordons ornés de légères pointes. La carène, très peu distante de la suture dans les premiers tours, divise les tours successifs en deux portions:

- 1) La partie supérieure est concave;
- 2) La partie inférieure est convexe.

Par ailleurs, la carène présente de nombreux tubercules. Le labre externe de l'ouverture présente quelques plis à l'intérieur qui continuent jusqu'au court canal siphonal.

Cette coquille mesure en moyenne 7,5 mm de haut, et 2,5 mm de large.

Superfamille: *Coscinosa*

Famille: *Trochidae*

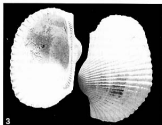
Genre: *Sinoschrella*

*Sinoschrella affinis* (Berthold, 1875)

De forme très élanée, la protoconque de cette coquille est constituée de deux ou trois tours lisses; suivent trois ou quatre tours qui présentent un cordon assez marqué sur la ligne de suture, et de nombreuses stries de croissance; les cinq derniers tours présentent un cordon suturel bien marqué et quelques cordons relevés et spiraliformes.

L'angle apical mesure environ 30°. L'ouverture est de forme ovale et se termine par un court canal siphonal.

Les dimensions moyennes sont de 26 mm de haut, et 9 mm de large.



Superfamille: *Aracoa*

Famille: *Aracidae*

Genre: *Aracina*

*Aracina blairi* (Lamouré, 1905) - Cf. photo 3

La surface externe de ce bivalve, aux deux valves identiques, est sillonnée de nombreuses stries qui partent du gros ombilic et se terminent sur le bord postérieur arrondi. Il est orné transversalement de stries de croissance qui, souvent, confèrent à la surface externe un aspect granuleux; il y a environ trente-trois côtes radiales. Sur la surface interne, se détachent nettement les empreintes des muscles adducteurs; le bord interne de chaque valve est orné de nombreuses petites dents. Les dents de la charnière sont disposées selon un segment rectiligne, et la lunule est arquée et allongée.

Les dimensions moyennes de ce bivalve sont de 43,7 mm de long, et 31,3 mm de haut.

Superfamille: *Linsopina*

Famille: *Linsopidae*

Genre: *Linsopa*

*Linsopa ovata* (Brocchi, 1814)

Bivale au contour ovale, avec les deux valves parfaitement identiques. Extérieurement, les valves présentent des anneaux de croissance concentriques, et sont parcourues radialement de stries très fines; sur la surface interne, sont visibles les empreintes des muscles adducteurs. L'empreinte postérieure étant nettement plus grande que l'antérieure. En-dessous de l'ombilic, et sur la ligne médiane, est située la fossette du ligament, celle-ci ayant une forme triangulaire caractéristique. La charnière est légèrement arquée et longue d'environ 18° du périmètre de la valve; d'autre part, il y a dix-huit denticules, ceux de la périphérie étant plus gros que les médians.

Longueur: 19 mm, hauteur: 19 mm.

Superfamille: *Afaricosa*

Famille: *Afaricidae*

Genre: *Heteroparapa*

*Heteroparapa polyserpata* (Brocchi, 1814)

De dimensions assez petites, cette coquille à la sculpture très variée, mesure environ 34 mm de haut, et 25 mm de large.

Les deux premiers tours (protoconque) sont lisses; les six autres sont parcourus de nombreuses stries, dont huit environ sont bien marquées, et les autres, en alternance avec les premières, sont plutôt fines. Les dix stries rondes sont bien marquées et ont l'aspect de lamelles; elles croisent les précédentes en formant par endroits de petites épines. L'ouverture, de forme ovale, est délimitée par un labre externe épais, et pourvu de nombreux denticules; suit un court canal siphonal ouvert.

Superfamille: *Strophia*

Famille: *Aporrhaidae*

Genre: *Aporrhais*

*Aporrhais strigerosa* (Risso, 1826) - Cf. photo 4



De forme semblable à *Aporrhais pappoceras*, ce fossile est facilement reconnaissable à ses digitations caractéristiques, presque droites et dépourvues d'expansions. Il y en a en général quatre, disposées radialement:

- la digitation antérieure court le long de l'axe longitudinal de la coquille;

- la digitation postérieure court parallèlement au coup de la coquille, et lui est adhérente.

Chaque tour est caractérisé par la présence de nombreux petits carènes, et par une carène portant de petits nodules. L'ouverture, longue et étroite, est délimitée par un robuste labre externe pourvu de digitations, et par un labre interne qui évolue en une callosité élastique.

Hauteur: 35 mm, largeur: 27 mm.

Superfamille: *Cosacea*

Famille: *Turridae*

Genre: *Gemma*

*Gemma costigae* (Brocchi, 1814) - Cf. photo 5



De forme élanée, cette coquille présente un angle apical d'environ 25°; les trois premiers tours (protoconque) sont lisses, tandis que les neuf ou dix autres peuvent être divisés en deux groupes: le premier groupe est formé des quatre ou cinq tours suivants, qui portent de petits tubercules; ces tubercules disparaissent ensuite dans les derniers tours, qui forment le deuxième groupe.

Sur chaque tour, se détachent trois carènes marquées, alternées d'autres carènes plus petites; sur les exemplaires bien conservés, ces carènes sont d'une couleur jaunâtre (peut-être à l'origine étaient-elles rouges ou marron).

L'ouverture est ovale et se prolonge en un canal siphonal ouvert.

Hauteur: 47 mm, largeur: 15 mm.

Superfamille: *Cosacea*

Famille: *Turridae*

Genre: *Gemma*

*Gemma ovata* (Brocchi, 1814)

Cette coquille a elle-aussi une forme élanée et un angle apical étroit; la protoconque est constituée de trois premiers tours lisses; le quatrième tour présente de petites côtes initiales qui se transforment en courtes épines en correspondance avec la carène principale et à partir du cinquième tour. Près de la suture, il y a une autre carène plus fine portant de très petites épines. L'ouverture est allongée et se prolonge en un canal siphonal ouvert.

Hauteur: 34 mm, largeur: 12 mm.

Superfamille: *Turridae*

Famille: *Turridae*

Genre: *Haustorium*

*Haustorium venustum* (Brocchi, 1814)

Comme chez tous les Turridae, la forme est élanée, avec un angle apical très étroit (20°). Les tours convexes sont parcourus de quatre ou cinq carènes, séparés par de profonds intervalles. Chaque tour présente de nombreux petites siles.

Les dimensions sont très variables; les exemplaires en ma possession (dépourvus d'operc), sont hauts de 90 mm, et larges de 20 mm.

### *EQMat* : une nouvelle Association malacologique européenne.

*EQMat* (European Quaternary Malacologists) est une organisation créée en association avec la Sous-Commission sur la Stratigraphie du Quaternaire Européen de l'INQUA (SEQS). Le but de *EQMat* est de stimuler l'échange de connaissances sur la malacologie du Quaternaire Européen, incluant la taxonomie, paléontologie, stratigraphie, paléogéographie, données, corrélations pour l'Europe, etc. *EQMat* considère le Quaternaire au sens large.

«*EQMat Newsletter*» est publié pour poursuivre ces buts. Initialement, ces *Newsletters* paraîtront une fois l'an et contiendront la liste des adhérents, la référence des travaux publiés dans l'année, des informations et opinions d'adhérents, mention de localités, annonce des réunions à venir, etc.

La participation aux meetings de SEQS et de l'Union Malacologica sera recommandée. L'adhésion est gratuite pour les contributeurs actifs au projet. Si vous souhaitez nous rejoindre, vous adresser à :

T. Meijer - Rijks Geologische Dienst - Postbus 157 - 2000 AD Haarlem - Pays-Bas.

Tel: +31(0) 23 30 03 15 - Fax: +31(0) 23 35 16 14 - EMail : T.Meijer@RGD.NL



**CHRISTA HEMMEN** publishing house and bookseller, specialising in new and old books on malacology and marine invertebrates, recent and fossil (about 13.000 titles available).



Most actual books of our fields deliverable immediately. Please ask for a free catalogue and indicate your field of interest.

Herewith I order:

Titles published or exclusively distributed by ourselves:

- RÖCKEL, KIRBY & KIRBY "Manual of Living Conidae" DM 198,-
- LÖNNIG & HUBERT "A Guide to Worldwide Cowries" 571 pp., 12 b/w and 112 col. pls., 813 figs., 21x29,5 cm, hardcover DM 168,-
- HILBERT "Illustrated Catalogue of Recent Species of Muricidae named since 1971" 178 pp., 8 colour- and 20 black- and white-plates, 21 x 29,5 cm, hardcover DM 78,-
- POPPE & GOTO "European Seashells Vol. I" 352 pp., 29 figs., 40 col.- pls., 17x24 cm, hardcover DM 98,-
- POPPE & GOTO "European Seashells Vol. II" 221 pp., 62 figs., 32 col.- pls., 17x24 cm, hardcover DM 88,-
- OLIVIER "Bivalved Seashells of the Red Sea" 332 pp., 348 figs., 46 col.-pls., 24x32 cm, hardcover DM 168,-
- HENNING & HANSEN "Ranellidae and Pectonidae of the World" 230 pp., 39 b/w pls., 17x24cm, brochure DM 78,-
- DIJONIA "Indonesian Shells Vol. I" 111 pp., 35 col.-pls., 17x24 cm, brochure DM 28,-
- DIJONIA "Indonesian Shells Vol. II" 132 pp., 38 col.-pls., 17x24 cm, brochure DM 32,-
- EGOROV "Limpetacea (Murexidae) of Russian and adjacent waters" 48 pp., 39 figs., 21x29 cm, stitched DM 30,-
- EGOROV & BARSKOV "Recent Ancharolepidae (Buccinidae)" 47 pp., 30 figs., 21 x 29 cm, stitched DM 30,-
- HENNING & GOTO "Bibliographia Atlantica" 74 pp., 17x24 cm, brochure DM 24,-
- PARKMAN, HEMMES & GOTO "Tropical Landshells of the World" 278 pp., 62 col.-photos, 77 col.- pls., 24x32 cm, linen-bound DM 148,-
- SCHÖTT "Türkische Landmuscheln" 433 pp., approx 800 figs., 15x21 cm, brochure DM 56,-
- DU COUET & GREEN "The Manual of Underwater Photography" 394 pp., 192 figs., 48 col.-pls., 17x24 cm, hardcover DM 79,90

Plus postage and handling

My address (card owner):

name, initials

street

city

state

country

Send your order to:

Verlag Christa Hemmen

Gölpferstr. 22

D-65187 Wiesbaden

Germany

Tel (0661) 880 56 49

Fax (0661) 880 76 71

Method of payment:

cc-checks with card-no only

postal money order

VISA

American Express

money transfer to German postal giro-acc. no. 28 134 401 Pfm (BLZ 500 100 60)

D&D bank cheque

3% surcharge to credit card payments

VISA / American Express card-no:

Expiry date:

signature

Mailing address:

name, initials

street

city

state

country



# Manual of the Living Conidae, Vol. I Indopacific

By DIETER RÖCKEL, WILHELM KORN and ALAN KORN

ISBN 3-925919-09-0, 518 pp., 84 colour plates, 170 figs. and maps, hardcover, size 24 x 32 cm.

Price DM 198,— plus postage and handling

This is the first volume of a monograph on recent Conidae. About 400 species as well as many subspecies and forms of this unique family are discussed in detail. The internationally renowned authors have undertaken the trouble to revise this complex matter. So this work will remain a standard for decades. More than 2,500 shells are illustrated on large-format colour plates. Additionally there are colour drawings and photos of living Cones, SEM-photos of protoconchs and radials. A lot of detailed informations about biology, ecology and zoogeography are added.

# MANUAL OF THE LIVING CONIDAE



WILHELM I. INDO-PACIFIC CONIDAE

VERLAG CONCHUS HILDESHEIM

VERLAG CONCHUS HILDESHEIM

## A GUIDE TO WORLDWIDE

# COWRIES



VERLAG CONCHUS HILDESHEIM

## A Guide to Worldwide Cowries

by FELIX LOHRE, DR. & ALAN ROBERT

ISBN 3-925919-10-X, approx. 570 pp., approx. 300 drawings, 72 tables, 120 maps, 112 col.-pls., 12 h/w pls., format 21 x 29,5 cm., section green, hardcover, DM 188,— plus postage.

This volume covers the living cowries with 207 species, 110 subspecies and 80 reasonably defined forms and variations. The reasons for the selection of accepted taxa are always indicated. The (admittedly personal) selection was performed trying to accept valid arguments both from the integral (harper) and the differential (splitter) point of view.

The checklist part (about 160 pages) collects in a concise and systematic way all kind of information, from a short characterization of taxa to size ranges, habitat, original reference, synonyms, distribution maps and taxonomical relations. All subspecies and closely related species are compared in 72 comprehensive tables. The checklist is embellished by a vast number of drawings of shells and animals to facilitate identification. In addition to the reference of the original description of each taxon further references concentrate on popular sources and to easily accessible material which might help the reader to get access to past and ongoing debates.

110 colour plates display 1,040 photographs of the shells of all taxa and of many of their variations, as well as some paintings of living animals, each supplied with the necessary informations. Two additional colour plates show a selection of the beautiful animal photographs of SCOTT JENNINGS. Finally, 12 grey-scale plates are devoted to fossil cowries in the form of drawn reconstruction.

An illustrated key helps in the identification of the species, supported by a moderate scheme of generic subdivision of the cowry family. In the introduction many important aspects of general interest are elaborated, including conchological and anatomical features; special chapters are devoted to protoconch, radials and mantle characteristics which support the chosen classification.

The work is written in English, supported by a four-language glossary explaining the most important technical terms in Italian, English, French and German. An extensive synonymy, bibliography and full index support quick reference to the taxonomical, nomenclatorial, historical and systematic order chosen in this book. The composition and representation of the data will cover the interests and intentions of all who are involved in the study and collection of this family.



## Roland HOUART

« THE WORLD'S MOST BEAUTIFUL SEASHELLS »

Par L. HILL & P. CARMICHAËL

Un livre splendide, agrémenté de très jolies photographies. Un livre que l'on achète pour le plaisir des yeux, ou par amour des coquillages... ou les deux. Cet ouvrage, grand format, nous fait voyager dans le monde des formes et des couleurs, nous transporte d'une famille vers une autre, nous fait apprécier le mauve délicat et profond de *Strombus sinuatus*, les ramifications inévitables de *Chicoreus florifer*, ou les couleurs chatoyantes des *Pectinidae*.

Après une courte introduction dans laquelle les auteurs nous présentent brièvement ce petit monde vivant, nous entrons dans le vif du sujet avec les gastéropodes! Premiers invités: les pleurotomaires, suivis des Halionides, des parcelliformes, des Trochidae (surtout les très beaux colorés de *Calliostoma annulatum*), viennent ensuite, sans se bousculer, mais en prenant des poses mettant en valeur tous leurs atouts: Anapardidae, Turbinidae, Neritidae, Strombidae, etc. etc. Les citer tous serait fastidieux; je vous invite donc à les admirer, tout simplement, dans toute la splendeur de leur délicatesse, gastéropodes, bivalves et céphalopodes, sans distinction.

Le texte est succinct, mais suffisant. Il nous indique le nom vulgaire et l'appellation scientifique de l'espèce, sa distribution géographique, et nous relate parfois brièvement son histoire, car de nombreuses espèces ont leur propre histoire, datant des XX<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> ou parfois XVIII<sup>e</sup> siècles.

Quelques petits chapitres concernent également la conservation des espèces, les paracétamines en tant que montaine, les canoës, la poupe, etc... Un court glossaire termine le livre.

Pour un prix très modique, voici l'occasion de découvrir ou de redécouvrir la beauté des coquillages. A lire, à apprécier ou à offrir, car ce très bel ouvrage ne laissera personne indifférent.

340 pages, nombreuses photographies couleurs. Format 290 x 310 mm, couverture carton rigide.

Prix: US \$ 30.00 + frais d'envoi. Publié chez Carmichaël Publication, P.O. Box 21892, Tampa, Florida, USA (1995).

## Franck BOYER

LURE OF THE LIGIUS : THE FLORIDA TREE SNAILS, de Henry CLOSE

Un fondamental pour les accrus des terrestres mais aussi pour tous les amateurs de coquille : une monographie illustrée très complète des mollusques arboricoles de Floride, réputés pour leurs décorations incroyables et leur variabilité inédite.

L'ouvrage recolle la série d'articles parus dans le magazine «*GH Sea and Shore*», additionnés de 38 pages de cartes, tables et informations diverses, plus une couverture et trois planches en couleur.

### Paru dans Le Monde du 27/10/95

On estime à près de deux millions le nombre d'espèces animales, végétales et microbiennes peuplant les océans. Cette diversité, inexploitée, constitue un énorme potentiel pharmaceutique et industriel.

Une étude récente du National Cancer Institute américain montre que près de 2 % des molécules issues d'animaux marins présentent une activité antitumorale, contre à peine 0,5 % pour celles issues de plantes ou d'animaux terrestres. Les 6 000 molécules marines tirées depuis une trentaine d'années des éponges, tuniciers, bryozoaires, mollusques et gorgones ont donné naissance à plusieurs familles d'antitumoraux, antibiotiques, ou immunorégulateurs d'une grande efficacité, comme l'explique la revue *Biofutur* dans son numéro d'octobre. La raison d'une telle «productivité»? «Certains invertébrés marins sont sessiles, c'est-à-dire fixes, rappelle Michelle Guyot, du laboratoire de chimie marine du Muséum d'Histoire Naturelle. Ils ont donc dû synthétiser des défenses chimiques.»



## VIE DES SECTIONS

### SECTION EST

#### 1) PROGRAMME 95 - 2) BOURSE D'OTTMARSHEIM

Notre Section qui regroupe une trentaine de membres de l'APC continue son petit bonhomme de chemin en essayant toujours d'apporter à tous, un petit "plus" afin que chacun y trouve de quoi satisfaire sa passion mais aussi une ambiance la plus chaleureuse possible.

Pour 1995, le programme est bien chargé :

- 15 janvier : assemblée générale de la Section.
- 4 février : assemblée générale de l'APC.
- 25/26 février : participation à la bourse de minéralogie de Bollort, réunion du comité de la Section.
- 9 avril : réunion et bourse d'échange de la Section.
- 14 mai : réunion de la Section.
- 3 septembre : 16<sup>e</sup> Bourse d'Ottmarsheim.
- 16/17 septembre : 16<sup>e</sup> Bourse d'Ottmarsheim.
- 21/22 octobre : visite du musée paléontologique de Monaco.

Les finances de la Section sont saines et permettent une participation aux membres qui sont à Monaco. La bibliothèque, gérée par Antoine Heitz fonctionne bien puisque 30% des livres sont en circulation régulièrement.

Une nouvelle adhérente, Mme Marie-Jeanne Makout a rejoint notre équipe cette année. Bienvenue à cette nouvelle amie ! Des contacts ont été pris pour organiser une bourse-exposition dans la ville d'Altkirch pour 1996 afin de nous faire connaître dans le sud de l'Alsace... et en espérant y trouver quelques adhérents !

Michel RIQUAL.

Alors que la solennelle Bourse d'Ottmarsheim se terminait, un visiteur nous glissait souriant ces quelques vers de Jacques Prévert : "vous aviez rencontré le mer qui se promenait avec tous ses coquillages ses files parfumées et puis ses beaux naufrages et ses saumons fumés".

Cette année encore les collectionneurs étaient nombreux au rendez-vous. Les différentes sections étaient bien représentées, que par un exposant, que par un ou plusieurs visiteurs. C'est à cela que l'on se rend compte du regain de dynamisme à l'intérieur de l'APC.

Pourquoi venir-on à Ottmarsheim ? Sa situation au carrefour des trois frontières, suisse, allemande et française, assure la fréquentation fidèle d'un moyen de visiteurs. Son organisation bien réglée dans un cadre de verdure accueillant met à l'abri des surprises de dernière minute. La qualité et la variété des exposants assure à chacun de trouver la pièce qui l'intéresse. Mais aussi la cuisine de Maître Yves Rauch attire les gourmands. Cela a provoqué un débat de panique samedi midi, quand, pour soixante dix repas retenus, cent vingt ont dû être servis. Chers amis visiteurs, exposants, pensez à réserver par courrier, les assiettes n'en seront que plus copieuses pour votre plus grand plaisir. Il y eut des ventes, des échanges, du troc (C. marginaux contre un lot de cras d'Alsace).

L'ambiance sympathique et détendue ne s'est pas démentie des deux jours. Nous avons eu le plaisir d'avoir à nos côtés des exposants et visiteurs attachés pour un solide coup de main lors des rangement du dimanche soir. Un dernier verre offert à tous vers vingt heures terminait de façon agréable cette réelle fête qu'est pour nous la bourse annuelle.

Merci à tous et à l'année prochaine.

François BERTRAND

### SECTION OUEST

J'ai le regret de vous informer du décès de Monsieur THOREUX Jean Claude le 06 octobre à la Réunion. Il habitait une partie de l'année à Cancale et l'autre, à l'île Sainte Marie (Madagascar). Tous les collectionneurs qui me connaissent, savent que je perds plus qu'un ami. L'APC Ouest présente toutes ses condoléances à son épouse ainsi qu'à sa famille.

Patrick CAZALES

Janine Demartini remercie vivement le Président Délégué et les membres de l'APC Marseille ainsi que les exposants de Casais (APC Bordeaux, Toulouse, Grenoble etc.) qui lui ont manifesté leur sympathie par des fleurs et des couillages lors de son hospitalisation. C'est un geste qui m'a réconforté et profondément touché !!

**SECTION  
NORMANDIE****COMMENT ÉCHOUE UNE MANIFESTATION**

Fête des pêcheurs : Le Havre (76) le 9 et 10 septembre 95

Elle avait été annoncée dans mon dernier courrier aux adhérents normands avec un appel à supplier notre camarade Jean Vasse exceptionnellement indisponible.

Ce dernier n'ayant reçu aucune offre d'aide, nous avons décidé de ne pas donner suite au projet pour cette année.

Je comprends la déshéance de ceux qui s'apprêtaient au Havre, mais j'estime aussi qu'avec 13 adhérents, la Seine-Maritime pouvait se mobiliser quelque peu pour une manifestation déjà bien rodée. Cette absence de réaction me navre. Il est des adhérents actifs, il en est d'autres, qui sans explication restent silencieux et invisibles. L'adhésion à une association suppose tout de même un minimum de participation.

D. WIMART-ROUSSEAU

**SECTION  
ALPES**

La bourse de Grenoble, qui s'est tenue à la Patinoire les 4 et 5 juin 1995, a fait fondre la glace par l'énergie déployée par les exposants, surtout le dimanche qui a vu déferler dans la salle olympique quelques quatre mille visiteurs dans cette seule journée. Sur fond de musique italienne, les Grenoblois et les autres... ont été plongés dans la mer - Baptême Cronchylologique qu'il sera agréable de renouveler annuellement pour le culte que nous portons tous à nos «copilles».

Nous ont honorés de leur visite les amis de «l'Est» : la famille STORTZ, les amis «Suisse», dont Christine et Ted BAIR.

Un grand merci à tous les participants, qu'ils soient organisateurs, exposants ou visiteurs.

Joëlle et Gérard BETHOUX

**SECTION  
ILE de FRANCE****BOURSE A PARIS**

Comme chaque année, nous allons organiser la bourse internationale de l'APC à Paris. Cela représente beaucoup d'énergie surtout le samedi et le dimanche : il faut accueillir les participants, faire des sandwiches, tenir le bar, la permanence de l'APC et surtout, le dimanche soir, dès le départ des exposants, ranger les tables, nettoyer la salle afin que les activités sportives qui s'y déroulent en semaine puissent reprendre le plus rapidement possible et dans de bonnes conditions. Pour tout cela, nous avons besoin de bénévoles (aucune compétence particulière n'est demandée, la bonne volonté suffit...).

Vous avez un peu de temps à nous consacrer à cette occasion, n'hésitez pas à vous faire connaître auprès des délégués Ile de France : G. Joux (tél : 39 53 80 45) ou M.&D. Wautiez (tél : 34 17 00 39)

**LONDRES****NAPIER HALL, 28 OCTOBRE 1995**

Napier Hall, près de Piccadilly, Le Centre de Londres, côté ouest, dans le beau site sud de la Tamise. Quelque chose comme notre XV<sup>e</sup> Arrondissement de Paris.

A 9h, tout le monde est déjà là, les tables se montent. Kevin Brown, le Secrétaire du British Shells Collector's Club est partout à la fois, pour accueillir -ici, donner un coup de main -là, veiller à ce que le café soit mis en marche et la tarte à la cannelle débâllée.

Pour ceux qui ont l'habitude des Bourses sur le Continent, il peut y avoir surprise : tout ici est très familial. Petit local, guère plus d'une dizaine de tables d'échange et, au beau milieu de la pièce, une grande gondole d'exposition présentant l'oeuvre de quelques amateurs de coq.

Toute la matinée, le Jury se penchera sur les oeuvres exposées. Cela a l'air de discuter ferme. Vers midi, l'illustre Peter Dance officiera : il expliquera longuement à l'Assemblée recueillie les tourments par lesquels le Jury est passé pour former ses choix. A la fin, pratiquement tout le monde est primé. Congratulations. Puis on a le droit de s'approcher de la grande : on remarque surtout une très belle exposition sur le thème des pontes de mollusques marins.

Aux tables, l'animation est modérée : pas de grands mouvements de coquilles mais beaucoup de discussions, d'échange d'informations de tous poils. Chez les Anglais, pas grand monde n'a sorti ses coquilles : surtout des choses communes. Un amateur de terresres avec quelques Carion et Helix, aussi Alistair, dealer local, à la tête de quelques fabuleuses Roth-Royce : des *Conus* desovelli, bergakensis, bellatus à la pelle. On a même hésité devant une série flamboyante de *C. perustus* géants et un *C. floridus* de toute beauté. Dans un coin, Peter Dance dédicace son «*Seashells of Eastern Africa*», coigné avec DT, Bosch, RL, Moolenbeck et PG. Oliver, et tout juste sorti de presse. La somme la plus complète à ce jour pour la région arabique, avec une excellente iconographie couleur.

Pour le resto, l'animation vient surtout de l'étranger : avec nos amis belges (hello Johan), portugais (hello Antonio) et australien (hello Simon). Un seul français dans la salle, votre serviteur qui surtout travaille à la promotion de Xenophora.

L'amir Andy Wakefield, membre de Marginales, n'a pu venir à Napier Hall, mais on est sûr le visiter plus tard à domicile : c'était très sympa aussi.

Pour 1996, prenez date : le Shell Show se tiendra à la même période. Londres est à une heure de vol et à moins de 700 Fr. aller-retour, on peut même vous conseiller des hôtels pas chers. Nos amis anglais sortiront d'autant mieux leurs coquilles que nous leur amènerons les nôtres. Et puis ils nous visitent bien à la Bourse de Paris, pourquoi ne pas leur rendre la politesse ? La cafeteria du Club est de première, et après l'existence des sandwiches d'igname à la merne, vous pourrez toujours vous espouvaner le soir dans un resto, indien : il en est de fabuleux du côté de Kensington.

Mais, comme disait Kipling...

Frank Boyer

## PETITES ANNONCES

☛ P. Bail vend vitrine aluminium anodisé parfait état. H=181cm, L=85cm, P=35cm - 8 diagonales verres.

Prix : 2000F à emporter. BP 367 - 75778 Paris Cedex 16

☛ Cherche à échanger nombreux doubles de toutes familles, principalement de Thaïlande et des Philippines, contre coquilles d'Afrique, d'Amérique, d'Australie, de Russie. Echangrons listes détaillées. Ecrire à M. Paul CASCARIGNY - 31 Ter rue de Montreuil - 94088 Vincennes.

☛ Recherche partenaires pour une semaine de collecte à Lanzarote (Canaries) durant été 1996. Echange lot de *Cypraea* cernea (15 localités, 37 spécimens, quelques un exceptionnels) contre Cônes caribbes (*C. regius*, *C. magallanicus*) ou Indo-pacifiques (*C. perustus*, *C. bambelonyi*, *C. floridus* et apparentés). F. Boyer 148, chemin du Manoir de Senei - 93270 Sevran.

☛ Recherche Cônes du groupe Textile à l'échange contre coquilles de Polynésie (toutes familles). Bazou Gilbert 32, rue Arago - 59129 Equennesville.

☛ Recherche coquillage "spectaculaire" dans leurs plus grandes dimensions (ou approchant). Bx; *Adelomelon beckii*(450mm) - *Pleuroploca gigantea*(350mm) - *Alcithoe swainsoni*(230mm). *Padreses Christian - Association CONCHA-VENERA - Rue de Chaille - 64210 Bidart.*

☛ Recherche pour étude dans la famille des Olividae, *Agarostia hillyi* et *teonarakihii* du Honduras (Petuch, 1987) et *Agarostia joshkoi* d'Indonésie. Mr. LAMMER 137, chemin de Collet de l'Arce - 06500 Pogonas - Tél: 93 42 25 88

☛ Je cherche à compléter une documentation sur les strobiles / bimbis et suis intéressé également par tout spécimen présentant un intérêt particulier (taille, couleur ...) A l'échange / vente : nombreuses espèces

europhora et coquilles *Ravif Wissant-Rousson, Collège M. Pignot - 10 av. Laperrière 14000 Caen - Tél: 31 34 82 23 - Fax: 31 82 39 14*

☛ J'ai quelques très belles pièces dans un peu toutes les familles à vendre ou échanger. Christian Niquet - 1, rue Pasteur 92346 Bourg-la-Reine.



NCLR : Dessin original de PEYNET produit pour l'Association SOS Grand Bleu et offert à Xenophora à titre d'arrical soutien.



# Echo... quillages

## **FREJUS : PROVENCE - COTE D'AZUR**

La section est heureuse de vous inviter à participer au XII<sup>e</sup> salon du coquillage (exposition et bourse), le **samedi 20** et le **dimanche 21 avril 1996** (les dates ont été modifiées!) de 9 à 12 h et de 14 à 18 h à la salle des fêtes de Fréjus. Les repas de midi seront pris sur place. Un service traiteur sera assuré. Possibilité de prendre le repas du samedi soir en commun au restaurant comme les années précédentes. Renseignements et réservation : tables, repas, chambres d'hôtel auprès de **M. André FONTAINE - Les Cyclamens, 540, avenue André-Léonard 83600 FREJUS, Tél. 94 51 49 62.**

## **PEGOMAS : PROVENCE - COTE D'AZUR**

Les **9 et 10 mars 96**, à la salle des fêtes sous l'égide de l'Office de tourisme de la ville. Amis collectionneurs venez nombreux. Nous comptons sur votre présence pour valoriser cette nouvelle manifestation de la Section. Parking gratuit assuré. Pour les exposants intéressés repas du samedi soir pris en commun au restaurant. Renseignements et réservations (tables, restaurants, hôtels) auprès de : **M. DOL Abèle 4, rue Henri-Lobegus 06220 GOLPE-JUAN. Tél. 93 63 96 43** ou **M. LHAUMET 157, chemin du Collet de l'Arène 06580 PEGOMAS, Tél. 93 48 25 98.**

## **ALPES**

La Section ALPES organise sa 3<sup>e</sup> Bourse d'échange de coquillages **samedi 1er et dimanche 2 juin 1996**, de 9h à 12h et de 14 h à 18 h à la Patinoire de Grenoble - Entrée libre. Le prix du métre de table est fixé à 50 F - 250 mètres de table linéaire - Bâtiment sous surveillance avec gardiens en dehors des heures d'ouverture.

Organisation, renseignements et réservation : **Jolène et Gérard DESTAUX - La Rosardière, 3 bis, route de St. Nizier - 38170 SEYSSINET-PARISET - Tél/Fax : 76 49 76 16**

## **ILE-DE-FRANCE**

Les VIII<sup>e</sup> Rencontres Internationales du Coquillage se tiendront les **3 et 4 février 1996** à Paris.

L'Espace d'Animation des Blancs-Manteaux, **48, rue Vieille-du-Temple 75004 Paris** - vous accueillera - venez nombreux. Les horaires de cette manifestation sont les suivants : samedi : 10h-19h / dimanche : 11h-18h.

Renseignements auprès des délégués Ile-de-France : **Danièle WANTIEZ 88, rue du Général-Leclerc 95210 SAINT-GRATIEN, Tél. 34 17 09 39 - Gilbert JAUX 3, rue St-Honoré 78000 VERSAILLES, Tél. 39 53 80 46.**

*The Ile de France branch of the A.F.C. invites you to its 8th International Specimen Show Meetings on Saturday 3th and Sunday 4th, February 1996, which will take place at the Espace d'Animation des Blancs-Manteaux 48, rue Vieille-du-Temple 75004 Paris.*

*Opening hours : Saturday : 10.00 a.m. to 7.00 p.m. / Sunday : 11.00 a.m. to 6.00 p.m.*

*Collectors are cordially invited to register and come to exchange their spares.*

## **BELGIQUE**

**4 et 5 mai - Sixth Belgium International Shell Show, Aarsdon, Belgium.** Renseignements : **R. De Rosier, Forsterlaan 7 - 2188 EKEREN-DONK, Belgium, Tél. + Fax : (3) 644-3429.** Horaires : samedi : 14 h-18 h / dimanche : 10 h-17h. Opening hours : saturday : 14.00-18.00 / sunday : 10.00-17.00.

## **SUISSE**

**15 et 16 juin - XV<sup>e</sup> Salon International du Coquillage, Lutry, Switzerland.** Renseignements : **Dr. Ted W. Baur CH-1602 LA CRONA Switzerland, Tél. (31) 791-3771 / Fax 792-1411.**

**FLASH... FLASH... FLASH... FLASH... FLASH... FLASH... FLAS**

**Nous vous remercions d'adresser vos annonces, comptes-rendus de section (bourse, exposition, etc.) et calendriers de manifestations diverses à :**

**Danièle WANTIEZ - 88, rue du Général-Leclerc 95210 Saint-Gratien**

**qui est chargée dorénavant de les collecter.**

❑ Parmi de nombreux courriers d'encouragement de France et de l'étranger, une lettre de Jean-Pierre

débat à la fin est attiré mon attention. Je pense que nous sommes sur la bonne voie et que la "magnum" de notre Président est en train de prendre. Alors, ne la laissons plus atterrir..."

Silvio, de St Jean Cap Ferrat (extraits) :

"Le Nono nouveau est arrivé !

...un bon millésime qui me demande qu'à confirmer en prenant de l'âge...Je tiens à féliciter la nouvelle équipe rédactionnelle, sans oublier le travail accompli par le duo Frydman et Paul ces derniers années.

La variété des articles n'ayant d'égal que leur qualité, je constate une amélioration très sensible apparemment due à une prise de conscience générale quant à l'utilité de Nono et à son devenir...

Une erreur d'illustration p.28 (N° 71) : sous la légende *Halictus leucellus*, on a figuré un oiseau *Melospiza cinerea* Reeve, 1846, espèce océanique abondante à Tenerife et signalée à quelques reprises en Méditerranée. Signalons que cette erreur n'est pas imputable à l'auteur<sup>6</sup>.

En conclusion, je dirai : enfin un Nono dont tous les articles du

<sup>6</sup>Effectivement, la Rédaction est coupable d'une confusion d'images : excusés à C. Taupin.

**NDLR :** Pour terminer, J.P. Silvio confirme son engagement à produire des articles "multidisciplinaires" pour *Xenophora*, et aussi à contribuer au "casse-tête de fabrication" pour ce qui est sa spécialité.

J.P. Silvio, ornithologue amateur, vient de se voir confier une responsabilité de *Systèmeur* en sein de la Mission *Caslepa (EP75 CERS)* diligentée par le *Commissariat Européen et le Ministère de l'Environnement*. Il est chargé de réaliser une étude d'impact de la *Caslepa tanifolia* sur les mollusques au sein d'une équipe pluridisciplinaire dirigée par le Pr. A. Métais, de l'Université de Nice / Sophia-Antipolis. Une reconnaissance scientifique qui ira droit au cœur de tous les amateurs !

A tous les membres de l'AFPC, j'adresse mes remerciements chaleureux pour l'aide précieuse qui m'a été apportée lorsque je suis venu visiter votre pays. Je profite également de l'occasion pour vous saluer à tous, au joyeux Noël et une bonne année. **Bruno De Bruin**

## ❑ QUI S'Y COLLE ?

Philippe Quignardon, de Mougins (06), se fait le porte-parole de beaucoup d'adhérents, qui souhaiteraient un topo sur la dernière session de la Convention de Washington et notamment de son annexe III (Fort Lauderdale, Novembre 1994). Il serait fort intéressant, en effet, qu'un amateur (zélé) ou un professionnel (chevronné) y aille de son petit papier et nous fasse le point sur les accords internationaux en matière de protection des espèces. Alors, qui s'y colle ?

## ❑ Sp. A, QU'EST-CE QUE C'EST ?

Question pertinente de Michel Josse, de St Avertin (37) : dans le N° 71, il est fait état (p.22) des *Marginella* sp. A et sp. B. Dans le N° 54 (Avril 91) on trouvait en page 4 de couverture des *Marginella* sp. A et sp. B très différentes de celles du N° 71. Pour quelle raison ? Michel Josse suggère que *Xenophora* précise la signification de «sp.» et de «indet.».

La mention «sp.» est une abréviation de «espèces» qui signifie littéralement «espèce» en latin, mais qui, placé derrière le nom d'un genre (voire d'une famille), signifie que la forme considérée correspond à une espèce non déterminée. C'est-à-dire qu'on ne sait pas, provisoirement, rattacher la forme à une espèce déjà décrite : généralement, on est dans la situation de ne pas avoir mené jusqu'à son terme le travail d'identification (comparaison avec les taxons possibles),

«Sp.» (espèce) est donc synonyme de «indet.» (indéterminé). Cela explique que l'on rencontre fréquemment, dans la littérature, les mentions *Marginella* sp., *Conus* sp., etc.

Bien entendu, on ne traite pas chaque fois de la même espèce, mais dans chaque cas on a à faire à une espèce non-déterminée. Dans le cas où l'on traite de plusieurs indéterminées du même genre dans un même article, on numérote ses «sp.» : A, B, etc.

Dans le cas où l'on pense devoir comparer la forme considérée avec une espèce décrite, on mentionne par exemple *Marginella* cf. X. La mention «cf.» signifie «confère», c'est-à-dire «se reporter à ...». Dans le cas où l'on a déterminé la proximité de la forme considérée avec une espèce décrite, on mentionne par exemple : *Marginella* aff. X. La mention «aff.» signifie «affine», c'est-à-dire «proche de ...».

Enfin, dans le cas où l'on a établi que la forme considérée ne correspond à aucune espèce décrite, et dans l'attente d'une description ultérieure, on mentionne par exemple : *Marginella* sp. n. La mention «sp. n.» signifie «espèce nuove», c'est-à-dire «espèce nouvelles».

Comme le remarque Michel Josse, les *Marginella* sp. A et sp. B de M. Pin (toutes deux de Sénégal) n'ont aucun rapport avec les sp. (indet.) A et sp. (indet.) B d'Afrique du Sud illustrées dans le N° 54 et qui représentent des espèces décrites depuis lors : *M. conformis* Bozzetti, 1992 et *M. postea* Bozzetti, 1993 (= *M. bellami* Hart, 1993).

F. B.

## Errata

*Xenophora* n° 70

Antonio Munciro, auteur de l'article relatif à l'endémisme des côtes du Cap Vert dans le N° 70 de *Xenophora*, nous apporte deux précisions en ce qui concerne les illustrations.

Fig.1 : *C. peppi* Elson, 1983 doit être considéré comme synonyme junior de *C. crotchii* Reeve, 1849.

Fig.5 : il ne s'agit pas de *C. vanderlei* Trouas, 1979, bonne espèce connue de plusieurs îles de l'archipel, mais d'une autre espèce provenant d'Angola, peut-être nouvelle et en tout cas assez proche de *C. africanus* Kikner.

La Rédaction prie *Xenophora* pour l'intervention d'images qui a conduit à cette erreur.

☐ Nous avons oublié de citer l'auteur des très belles photos illustrant l'article de J.L. Delemerre "Voyage aux Bijagos" : il s'agit de Robert Le Neahiec. Toutes nos excuses au photographe, en espérant qu'il ne nous en tienne pas rigueur et qu'il nous fera parvenir par la suite d'autres photos de cette qualité !

☐ La bourse de la Section Nord a été annulée par erreur au mois de novembre au lieu d'octobre. Un grain de sable s'est glissé quelque part !

☐ A propos des Marginelles du Sénégal

Marcel PIN, de Dakar, nous signale quelques inexactitudes dans les légendes des planches couleur centrales du numéro 71 de Xenophora (Le genre Marginella sensu largo : espèces du Sénégal)

Photo 6 : *M. gosselii* n'existe pas aux Almadies. Elle se collecte au sud de la Péninsule du Cap Vert et non au nord.  
Photos 21 et 22 : *M. Archaeta*, à l'inverse, vit du Nord Sénégal au Sud Marocain, mais ne se trouve pas en Baie de Gorée.  
Photo 25 : *M. Archaeta*, forme grise, vit sur fonds durs et ne peut se trouver au Sud Sénégal (Casamance ou Saloum) où les fonds sont meubles.

La Rédaction prend acte des remarques de Marcel Pin, bien instruit de ces questions. Les data présentés sont toutefois ceux attachés aux coquilles photographiées, appartenant à la collection Boyer. Certaines coquilles proviennent de vieilles collections (*M. Archaeta*, *M. Archaeta* "grise") et l'imprécision des data peut s'expliquer ainsi.

La Rédaction n'oublie pas, toutefois, que la localité fournie pour les *M. Archaeta* ne soit exacte. Des mentions anciennes existent de cette espèce à proximité de Dakar et dans le Sud Sénégal.

P. Dautzenberg, par exemple, dans sa "Contribution à la faune malacologique de l'Afrique Occidentale" (1910), fournit une référence de collecte précise : Campagne de 1909 (Mission Gravel), Dragaé Baie de Rufisque, 18-20 mètres. Il peut s'agir de peuplements erratiques, liés aux oscillations climatiques, hors du milieu habituel. Marcel Pin a lui-même découvert récemment une population de *M. substriata* géantes autour de l'île de Gorée, sur des fonds où cette population était inconnue de mémoire de conchyliologiste...

Concernant les data de *M. Archaeta* "grise", la signification est peut-être simplement "moitié sud du Sénégal", c'est à dire au sud de la Péninsule de Gorée.

Mais on ne sera jamais assez exigeant, il est vrai, avec les data du matériel collectionné !

K. Boyer

FLASH... FLASH... FLASH... FLASH... FLASH... FLASH... FLAS

L'Assemblée Générale Ordinaire de l'AFC se tiendra à l'occasion des rencontres internationales du coquillage à Paris, le dimanche 4 février 1996 de 8h30 à 10h30 à l'Espace d'Animation des Blancs-Manteaux.

Comme chaque année, une tombola est organisée dont le tirage a lieu pendant cette manifestation.

Les billets de tombola peuvent être achetés auprès des délégués de chaque section.

**Prix du billet : 20 F**

**LE GAUGUINI**  
ART ET CONCHYLOGIE



✓ 35, rue des Cordeliers 93208 Toulon  
Tél. 94 92 96 21 - Télécopie 94 22 97 46

✓ Résidence du Fort 83990 St Tropez  
Tél. 94 97 55 48

**CAPENSIS SEA SHELLS**

SPECIALTY SHELLS OF THE  
SOUTHERN AFRICAN REGION



Bruno de Bruin



31 LATEGAN ST. / P.O. BOX 26872  
SOUTH BAY 7802  
SOUTH AFRICA  
TEL. / FAX (0011) 798-2083





## AU SUD DE GHIR

### Collectes dans le Sud Marocain

par Franck Boyer

Parmi ceux qui s'intéressent aux méduses marines et pratiquent la collecte, beaucoup plus nombreux sont certainement ceux qui ont risqué leurs pas vers la Thaïlande, la Corée ou les Amilles plutôt que vers les côtes du Sud-Marocain. En pour cause: au-delà du Cap de Ghir, où l'océan compte toute l'année, pas une baie protégée, des courants féroces, une eau glacée. Et le climat est à l'avant, des matins brumeux et froids, des après-midi à 40 - 45 °C à la belle saison. Et comme cela jusqu'au bout du monde, là-bas à Tarfaya, en face de Fuerteventura, bien après Tantan, aux portes de l'ancien Sahara Espagnol.

De coup, malgré la proximité d'Agadir pour tous les collecteurs européens et le tourisme à bon marché organisé ici, peu de candidats à l'aventure et moins encore d'heureux veinards qui aient pu ramener mieux qu'une telline ramassée sur la plage ou un cardium chez le marchand de poisson. Le défi devait bien être relevé par quelqu'un: au-delà des difficultés proposées, il y avait nécessairement des choses originales à découvrir.

Quelques mots donc, tirés de ma propre expérience de Juillet 94, complétée par celle de Frank SWINNEN (Belgique), déjà devenu un habitué du coin.

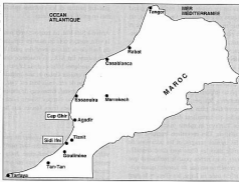
Juste une semaine de séjour, ça se mêle «au chrono». D'abord, prospection de la côte au Nord d'Agadir, jusqu'à la pointe de Ghir. Côte aisément accessible, mais sérieusement battue partout: plages à rochers et falaises écaillées. Quelques récifs quand même, mais des mouchoirs

de poche. Après Agadir, passé le port de commerce, l'usine d'huile et la cimenterie, on roule encore une paire de kilomètres et on aperçoit sur la droite une carrière vaguement abandonnée. De là, on domine une crique épargnée par les rouleaux, qui fait maille entre deux longues plages. Dans la crique, on a affaire à de très petits fonds, 30 à 60

mètres à marée basse. Le fond est de sable fin, très propre et parsemé de blocs de roche noire de différentes tailles, couverts de mousses de mer et d'algues courtes. Au mois de juillet, les sables ne recélaient rien de particulier, en revanche, les blocs se montraient riches de plusieurs espèces, certaines abondantes.

En raclant leurs flancs et le sommet à la passoire à main, on obtient une assez riche moisson de microgastéropodes de quelques millimètres jusqu'au centimètre: *Nuxarius jobai* (Montenoto, 1889) et quelques autres du genre, *Strigatella tiberina* (d'Orbigny, 1839), un petit *Erycinus* sp., *Natica rissou* (Gmelin, 1791), de nombreuses *Gibberula* *serena* Montenoto, 1889 et quelques rares *Gibberula recessita* Montenoto, 1884, de taille microscopique.

En janvier 1995, Frank SWINNEN a trouvé plus de choses encore, y compris de nombreuses coquilles en éparse que l'agitation des tempêtes d'hiver a probablement ramené de la pente côtière, et un riche sable coquiller. Il est possible, aussi, que certaines espèces viennent se protéger ou se



réchauffer à l'hiver. SWINNEN signale 7 (sept) espèces d'*Epidemia* dans la crique, mais aussi la présence de quantités de *Ballia*. Vers son ouverture, sur des fonds qui ne doivent guère dépasser 3 à 6 m vivent apparemment quelques marginales du plus grand intérêt, comme *Vulvaria superba*l.er Montecosato, *Gibberula epéras* Rowe ou *Gravilina guancha* d'Orbigny, que l'on retrouve dans le coquillage.

Une conclusion s'impose déjà: les environs d'Agadir sont réellement giboyeux; la question est de trouver l'endroit suffisamment accessible et protégé. Plus loin vers le Cap de Ghir, quelques plages de galets offrent l'été un rivage assez calme pour autoriser la prospection en apnée, à condition de faire très attention aux courants. Tous ces sites devraient à être sérieusement revistés.

Agadir même est une autre affaire. La plage publique offre plus de possibilités de côté des beautés multinationales brouillées de partout que du côté de la caquille. A proximité du port de pêche et à marée basse, on trouvera parfois quelques curiosités roulées jusque là. Au large de la plage, un récif artificiel d'une centaine de mètres constitué de gros blocs rocheux a favorisé la formation d'un tombolo de sable venant mourir, par petits fonds, à quelques mètres de là. A la base du tombolo, côté plage, une variété assez importante de bivalves vivants ou en épave. Côté récif, pas grand chose, à part quelques masses dans la vase du fond, un *Rissoia* minuscule mais très beau du genre *Rissoia* et quelques spécimens plants de *Thais*. L'endroit mérite peut-être une apnée de nuit avec torche, ou cas où une population de *Muricea* et autres «bidules» de rochers voudraient faire une balade. Mais les cas y sont souvent troubles, et l'on ne garantit pas le résultat!

Apparemment, il y a mieux à faire dans le port lui-même. Il s'agit d'un port de pêche important, servant de base à toute une armada de bâtiments équipés pour la pêche côtière proche, à la ligne ou au filet, mais aussi, beaucoup de chalutiers de toutes tailles qui travaillent dans le Grand Sud, jusqu'à Tan-Tan et Tarfaya, et même jusqu'au Sahara Occidental et Nouadhibou. Des crevetiers exercent aussi leurs talents dans les mêmes parages, et les occasions de ramener de la caquille dans les filets sont donc considérables, ces eaux étant aussi riches pour le mollusque que pour le poisson. Le problème est que de manière quasi-systématique, la récolte est triée au large, les filets et le pont des navires nettoyés derechef, et que personne ou presque ne s'avise de garder de côté les caquilles ramolies à bord. Ainsi ce sont des tonnes de merveilles qui sont renvoyées à l'eau chaque saison, et fort rares sont devenues les occasions de trouver quelques caquilles sur le pont d'un bateau qui accoste. Mais cela arrive néanmoins, et le résultat en vaut la peine. F. SWINNEN a ainsi obtenu, une fois ou l'autre, quelques lots fort intéressants, essentiellement du matériel mort, mais parfois en très bon état.

Pour en rester à la famille des *Margaritellae*, sans locales, Frank a ainsi obtenu des choses courantes mais belles comme *Margaritella gibbelle* (Linné, 1758), *Margaritella suegalensis* Clover, 1990, *Margaritella sarratana* Menke, 1828, des choses moins courantes comme la forme élargie et très colorée de *Pericula conor* Lamarck, 1822 (= P.

*librada* = P. *controvérsata* ?), la grande forme de profondeur de *Gibberula oryza* (Lamarck, 1822), une forme élargie de *Prunus asygalensis* (Klener, 1841), *Vulvaria asygalensis* di Montecosato, 1906 et aussi des rarités comme *Pericula conor*ensis Clover, 1972. Tout cela semble provenir de fonds allant de 30 à 100 m, sur une longueur de côtes de 1500 kilomètres.

A côté de l'entrée du port, un petit bassin de plaisance très rustique et à peu près déserté, mais qui offre aux aventuriers de passage un abri permanent assez propre et peu perturbé. Les rochers de la digue et les masses d'algues hébergent là une population plutôt diversifiée.

Une fois écartées ces possibilités, on tourne vite en rond. Le mieux serait de prendre son courage à deux mains et d'entreprendre des plongées avec bouteille, ou bien d'organiser avec quelques pêcheurs du cru des sorties de dragage. A défaut, on propose un raid mémorable, juste pour la journée: Sidi Ifni, à quelques 160 kms au sud d'Agadir, ancienne ville de garnison pour la Légion Espagnole, et rattachée au Maroc depuis pas si longtemps. Ambiance garantie: après Tiziit, la route est superbe, s'inclinant dans un décor monotone à végétation néotopiale. Le monde sauvage commence ici. La côte très basse n'offre guère de possibilités, à part la petite plage à rouleaux de Mirleft. Mais l'eau est glaciale partout et les courants spécialement violents; on met en garde les imprudents.

Arrivé à Sidi Ifni, on propose trois bons plans: la visite de la ville, surtout côté du quartier espagnol qui domine la mer du haut de sa falaise, avec des côtés de maisons hispano-mauresques fin XIX<sup>e</sup>; la résidence désaffectée du gouverneur et quelques blâmes de la Légion genre années 20. On s'amuse à croquer Gabin et une métrée de lépis blancs à chaque coin de rue, mais tout est vide, comme un décor de cinéma abandonné. Beaucoup de charme quand même et au moins un «resto sympas», Saeta Lora (Une Chasse Folle) avec des sardines frites farcies aux herbes qui méritent à elles seules le voyage.

Avant de repartir pour Agadir, ne pas oublier de pousser jusqu'au petit port de pêche tout neuf réalisé au sud de la ville, sur la route de Goulirine. Juste une digue en L, qui protège un bout de plage pas encore trop pollué et qui mérite un coup d'œil. Allez-y doucement quand même, et ménagez le milieu et sa faune avec le plus grand soin: vous êtes sur le seul mouillage de pêche culbute et accessible entre Agadir et le cap Juby, notamment dît une espèce de sanctuaire confié à votre bienveillance. Observez, mais ne touchez pas trop, sauf pour faire le ménage des bidons d'huile souffrés et des sacs plastiques à la dérive.

Finissez la semaine avec la tournée des «restos» à poisson d'Agadir: on se régale chaque fois, et les pers sont spécialement accueillants.

De retour dans vos pétales, soyez «sympas»: faites partager vos observations et montrez votre récolte aux autres amateurs de l'endroit: F. Swinnen et moi-même, bien sûr, mais aussi à tous les autres qui ne vont pas tarder à se faire connaître. A bientôt de vos nouvelles.

## Au Sud de Ghir



4B

A



4D

A- *Ocenebra* sp.  
(36 mm) - Récoltée à 3 m sur rocher. - Barre artificielle face à la plage  
Agadir - Maroc

B- *Epitonium lamellosum* (Lamarck, 1822)  
(32 mm) - Pagure - 10 km Nord d'Agadir - Maroc

C- *Natica vittata* Gmelin  
1m sur roches ensablées  
10 km Nord d'Agadir - Maroc

D- *Astarte* sp.  
Marée basse - Plage d'Agadir - Maroc

## EN VITRINE ...

Collectes de Pierre Yves ALLORENT



1-2- *Conus helgae* Blotcher  
(+/- 30 mm) - Quelques spécimens morts par  
70 m. sur sable coquillier. Pied du tombant,  
passa Sud, Ifaty - 27 km Nord de Tuléar  
Sud Ouest de Madagascar



3- *Conus cardinalis* Hwass  
(+/- 23 mm) - 2 spécimens rouges vivants par 3m sur  
pate de corail. Le spécimen jaune a été trouvé mort  
par 2 m sur fond de corail.

Amanly Beach, Côte Ouest de Haïti



4- *Conus attenuatus* Reeve  
(20 à 30mm) - 7 spécimens vivants sur vase par 65 m.  
Orange Bay, Nord de Port au Prince - Haïti